

Sustainability in Action 2026

Les nouvelles règles de la résilience
des entreprises



Sommaire

Introduction	3
Méthodologie	5
Les principaux enseignements	6
I. Les investissements dans la durabilité génèrent une valeur mesurable	11
II. L'IA accélère la prise de décision en matière de durabilité	15
III. La fiabilité et la disponibilité des données restent les principaux freins	21
Conclusion	28

Introduction

1/2



La durabilité entre dans une nouvelle phase. Face à un contexte économique, géopolitique, climatique et réglementaire de plus en plus complexe, les entreprises doivent repenser leur approche. Contrairement à ce que certains discours pourraient laisser entendre, elles ne renoncent pas à leurs engagements climatiques. Mais leurs stratégies de durabilité sont sous pression et doivent aujourd'hui évoluer.

Ces dernières années, les entreprises ont traversé une période d'instabilité rarement observée depuis plusieurs décennies : perturbations persistantes des chaînes d'approvisionnement, chocs géopolitiques et évolutions réglementaires difficiles à anticiper. Le paquet Omnibus de l'Union européenne et les changements de cap politique aux États-Unis ont retardé, voire remis en cause, plusieurs réglementations. Dans le même temps, de nouvelles exigences continuent de se préciser, notamment les normes britanniques de reporting de durabilité, ou UK SRS, la directive européenne CSRD, les normes de l'ISSB et la loi californienne SB 253.

La durabilité n'a pas reculé dans les priorités des entreprises. C'est leur manière de l'aborder qui a changé. Partout dans le monde, elles la relient désormais plus directement à la maîtrise des coûts, à la protection des revenus, à la résilience et à la création de valeur.

Pour piloter efficacement ces enjeux, les entreprises ont besoin de données actualisées provenant de l'ensemble de leurs activités. Pourtant, elles sont encore trop peu nombreuses à disposer des infrastructures nécessaires pour centraliser et exploiter ces informations à grande échelle. Cette lacune a un coût : au cours des 24 derniers mois, près d'un tiers des organisations interrogées ont enregistré plus de 1 million de dollars de pertes liées au climat.

Sweep et Capgemini ont voulu comprendre comment cette évolution se traduit concrètement. Nous avons interrogé 1 000 dirigeants et responsables issus des fonctions durabilité, finance, technologie, data, intelligence artificielle et achats. Les répondants représentent cinq secteurs : l'énergie, les sciences de la vie, l'industrie manufacturière, la distribution et le transport.

Cette enquête constitue la deuxième édition de l'étude, après une première publication en 2024. Lorsque les mêmes questions ont été posées lors des deux éditions, nous avons comparé les réponses afin de mesurer l'évolution des perceptions et des pratiques en deux ans.

Ce rapport montre où les entreprises créent déjà de la valeur, comment l'IA transforme la prise de décision en matière de durabilité et pourquoi la confiance dans les données reste un obstacle majeur. Il analyse également les conséquences d'une gouvernance ESG encore trop fragmentée.

La valeur économique de la durabilité ne fait désormais plus de doute. Mais pour en exploiter tout le potentiel, les entreprises doivent faire progresser ensemble leurs infrastructures, la qualité de leurs données, la gouvernance de l'IA et la collaboration entre les différentes fonctions. C'est à cette condition qu'elles pourront transformer leurs ambitions en résultats solides, mesurables et vérifiables.

Introduction

2/2



« La durabilité n'a pas disparu des priorités des conseils d'administration. Elle s'est invitée dans les bilans financiers. L'étude le montre clairement : 94 % des dirigeants ont déjà subi des pertes financières provoquées par des perturbations climatiques de leur chaîne d'approvisionnement.

La question n'est donc plus de savoir si le risque climatique est réel, mais si les données utilisées pour prendre des décisions stratégiques sont suffisamment fiables. La plupart des entreprises sont encore incapables de démontrer que leurs chiffres passeraient l'épreuve d'un audit. C'est là que se situe désormais le principal risque. »

Rachel Delacour
CEO et cofondatrice, Sweep



« La durabilité est en train d'être repensée : la résilience doit l'emporter sur le reporting. Alors que les chaînes d'approvisionnement sont de plus en plus fragilisées par les perturbations climatiques, géopolitiques et économiques, les entreprises doivent pouvoir prendre des décisions plus rapides, avec une meilleure visibilité et des données fiables.

L'IA peut leur donner cet avantage, mais seulement si elle s'appuie sur des données connectées et fiables tout au long de la chaîne de valeur. »

Cyril Garcia
Responsable mondial des offres « Sustainability » et RSE, et membre du Comité de Direction générale du groupe Capgemini

Méthodologie

Cette étude a été menée par Censuwide auprès de 1 000 dirigeants et responsables exerçant notamment dans les fonctions suivantes : RSE, développement durable, direction générale, finance, technologie, data, intelligence artificielle et achats.

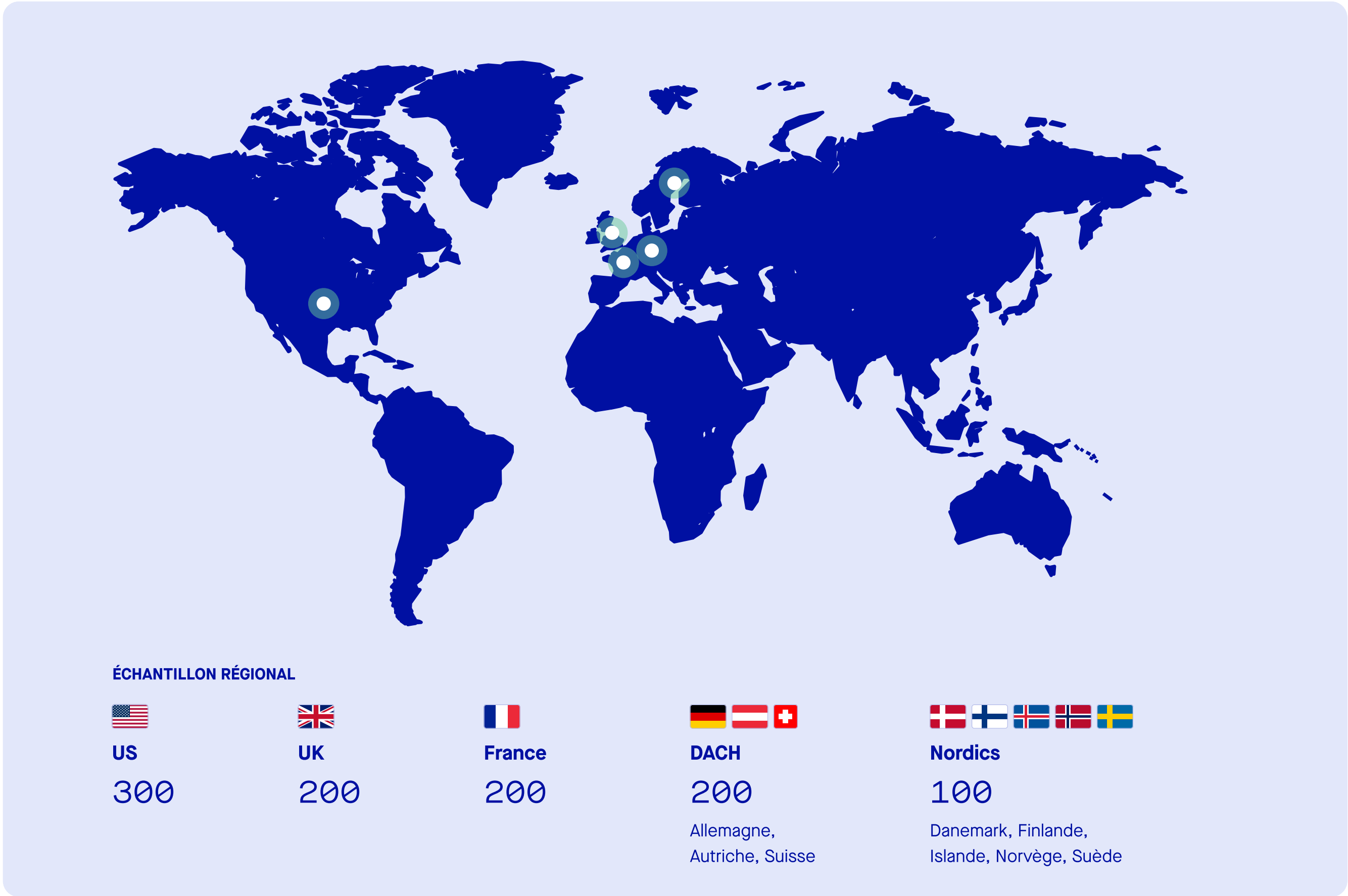
Les résultats présentés dans ce rapport reflètent les réponses des personnes interrogées. Lorsque nous faisons référence aux entreprises ou aux organisations, les chiffres correspondent à la proportion des 1 000 répondants ayant sélectionné la réponse concernée.

Censuwide est membre de la Market Research Society (MRS), du British Polling Council (BPC), et signataire du Global Data Quality Pledge. L’institut respecte le code de conduite de la MRS et les principes d’ESOMAR.

1000

Dirigeants et responsables

Les participants représentent cinq secteurs : l'énergie, les sciences de la vie, l'industrie manufacturière, la distribution et le transport. L'étude couvre cinq marchés : les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, la région DACH, qui comprend l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, les pays nordiques, à savoir le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède. L'enquête a été réalisée entre le 22 mai et le 1er juin 2026.



Les principaux enseignements

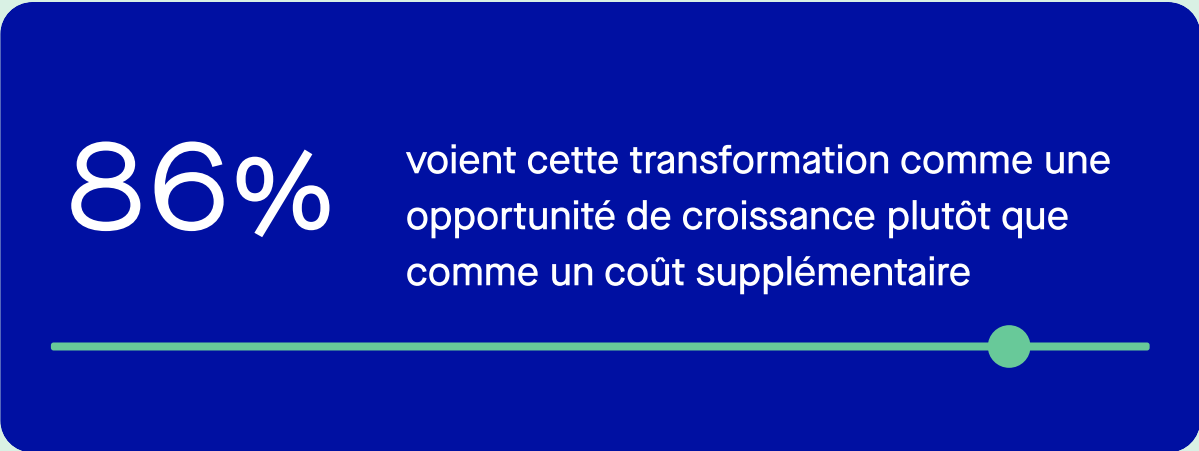
1/5

La gestion des enjeux de durabilité et des risques climatiques est devenue un véritable levier de performance économique, alors que le coût de l'inaction pèse déjà sur les résultats financiers.

Les pertes financières liées aux risques climatiques s'intensifient nettement pour les entreprises.



Les enjeux de durabilité demeurent une priorité stratégique pour les entreprises, confirmant qu'il s'agit aujourd'hui d'un facteur de résilience et de performance malgré les reculs politique et l'instabilité économique.



Les principaux enseignements

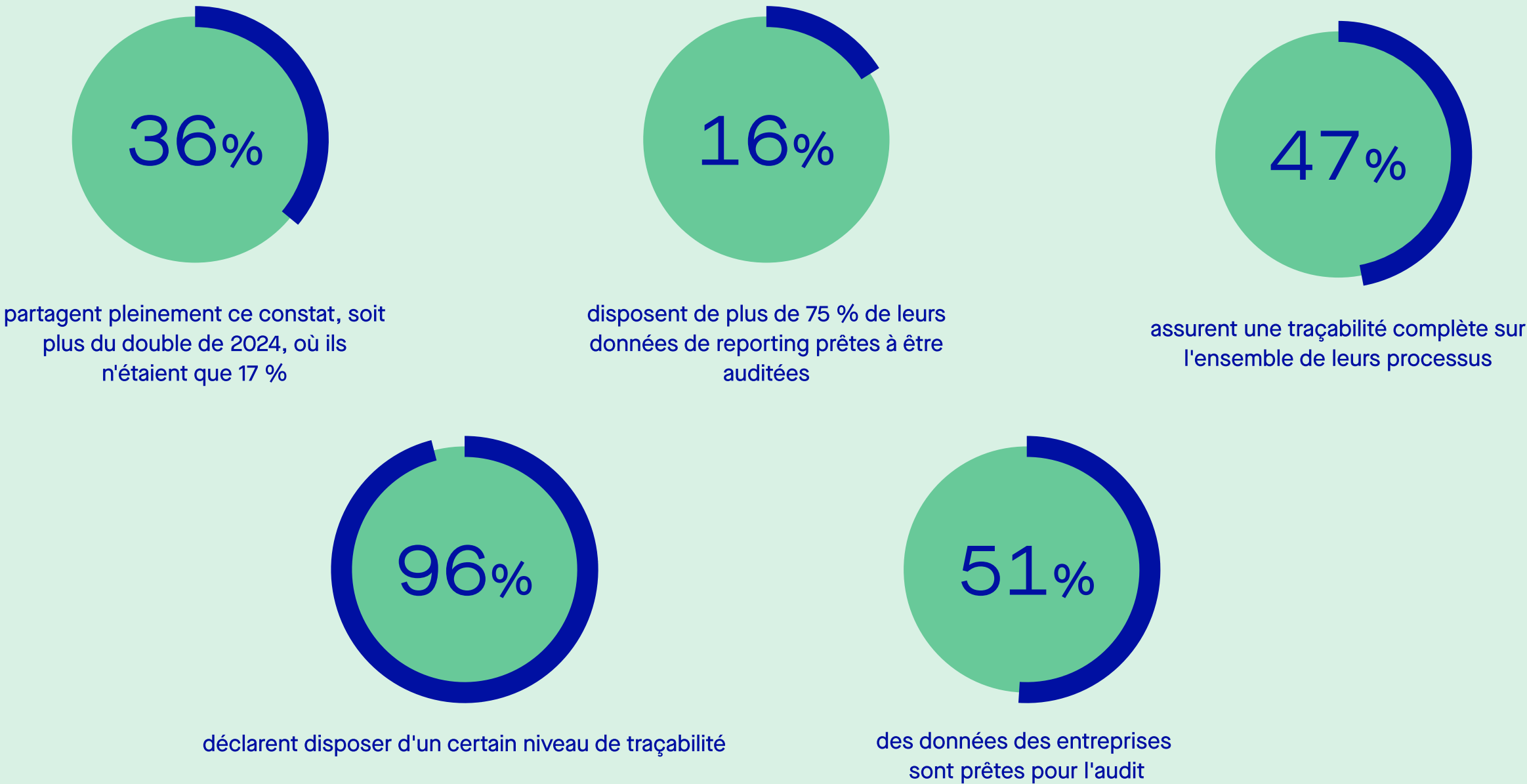
2/5

Le manque de confiance dans les données est devenu le principal frein.



L'écart est structurel

Les données de durabilité ne sont toujours pas systématiquement prêtes pour l'audit ni entièrement traçables.

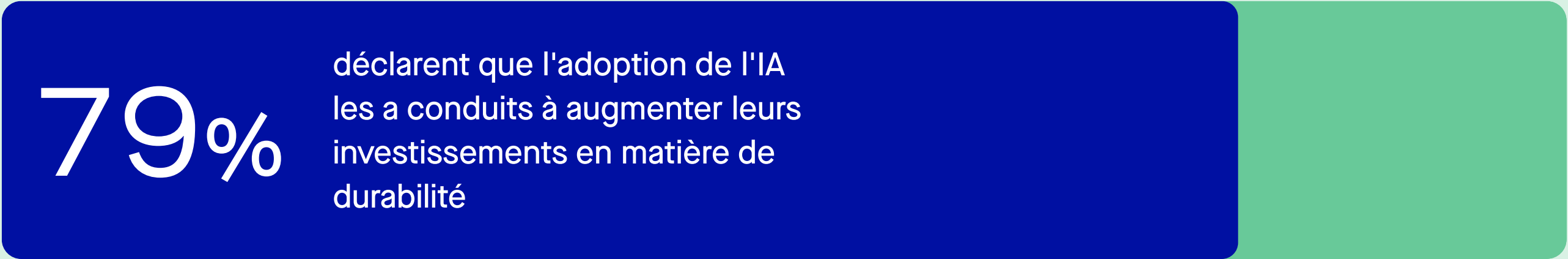


Les principaux enseignements

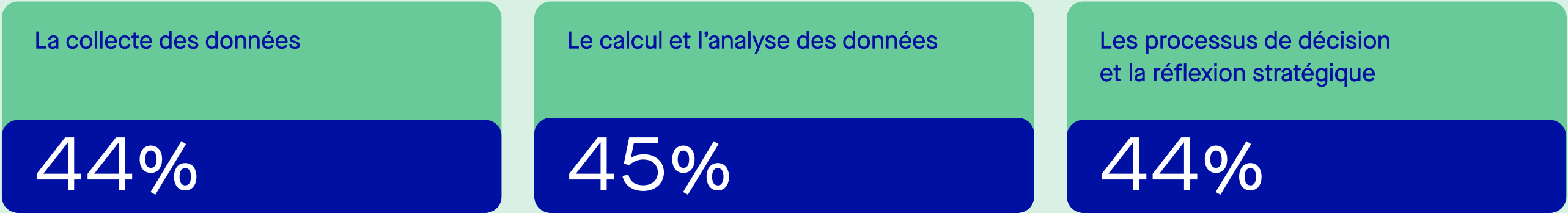
3/5

L'IA sort de l'expérimentation pour entrer dans l'adoption et réduit le temps entre le signal et la décision. La gouvernance, elle, peine à suivre.

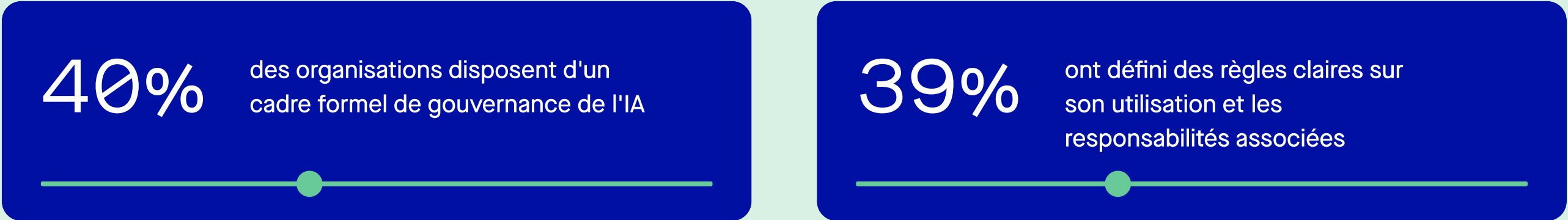
L'adoption de l'IA s'accélère



L'IA est utilisée pour



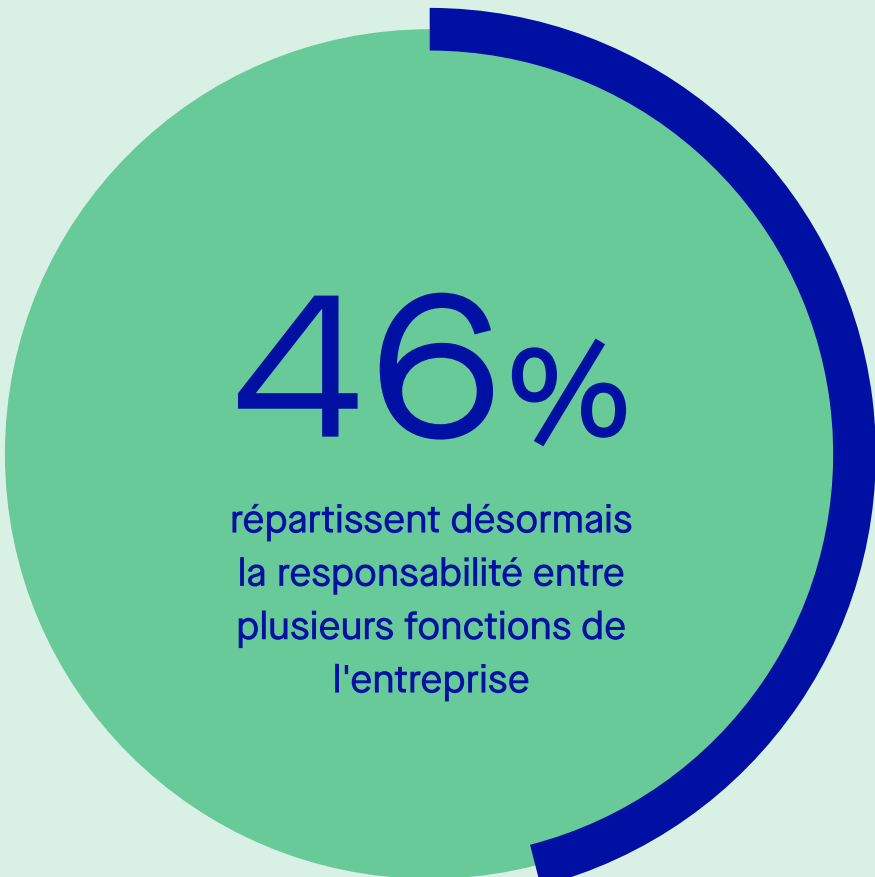
La gouvernance peine à suivre



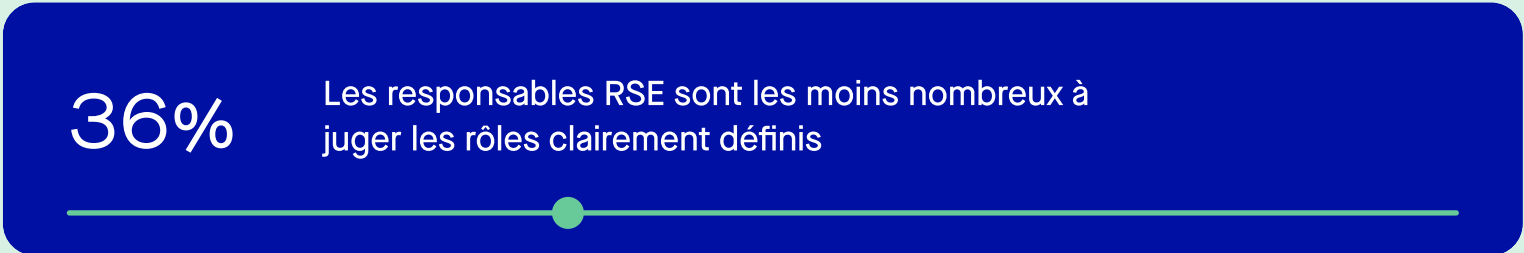
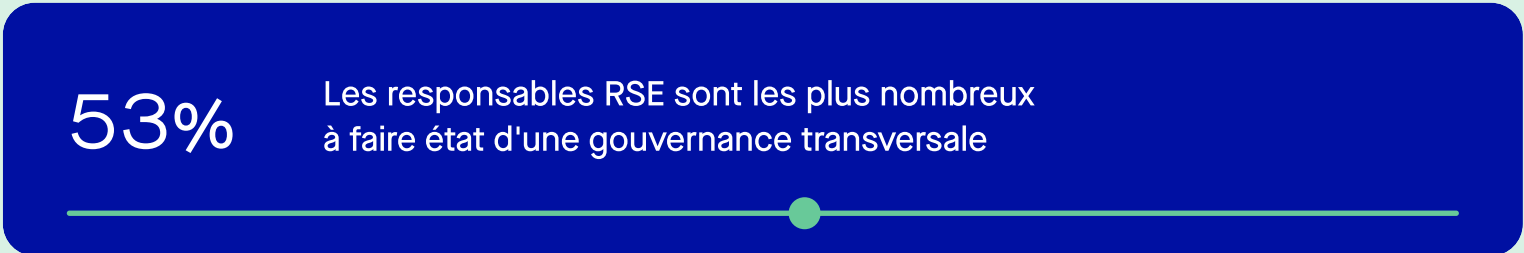
Les principaux enseignements

4/5

La gestion des enjeux de durabilité et des risques climatiques devient une responsabilité collective dans les Comités executifs des entreprises, mais son pilotage reste flou.



Une gouvernance transverse ne garantit pas pour autant une responsabilité clairement établie.

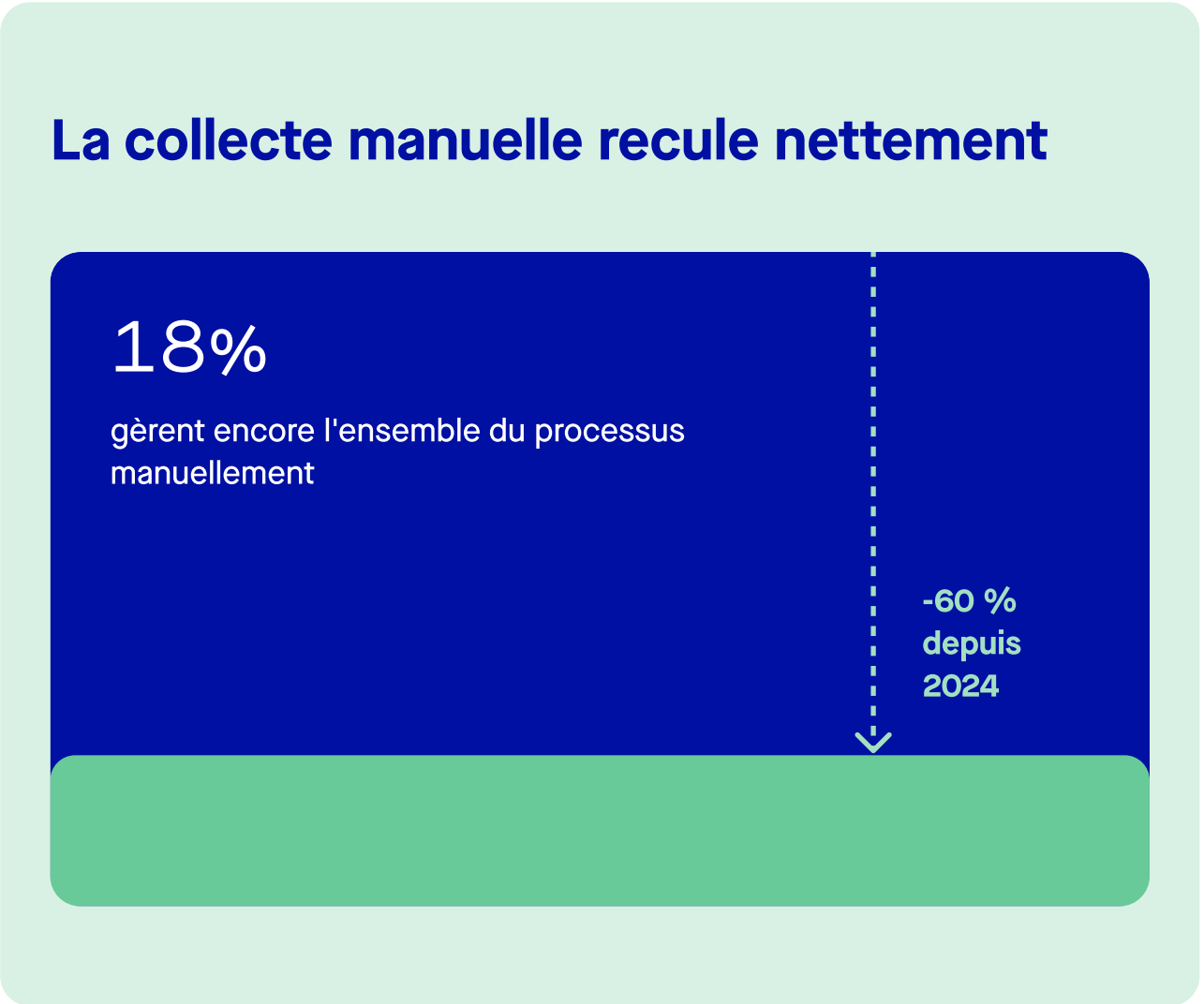
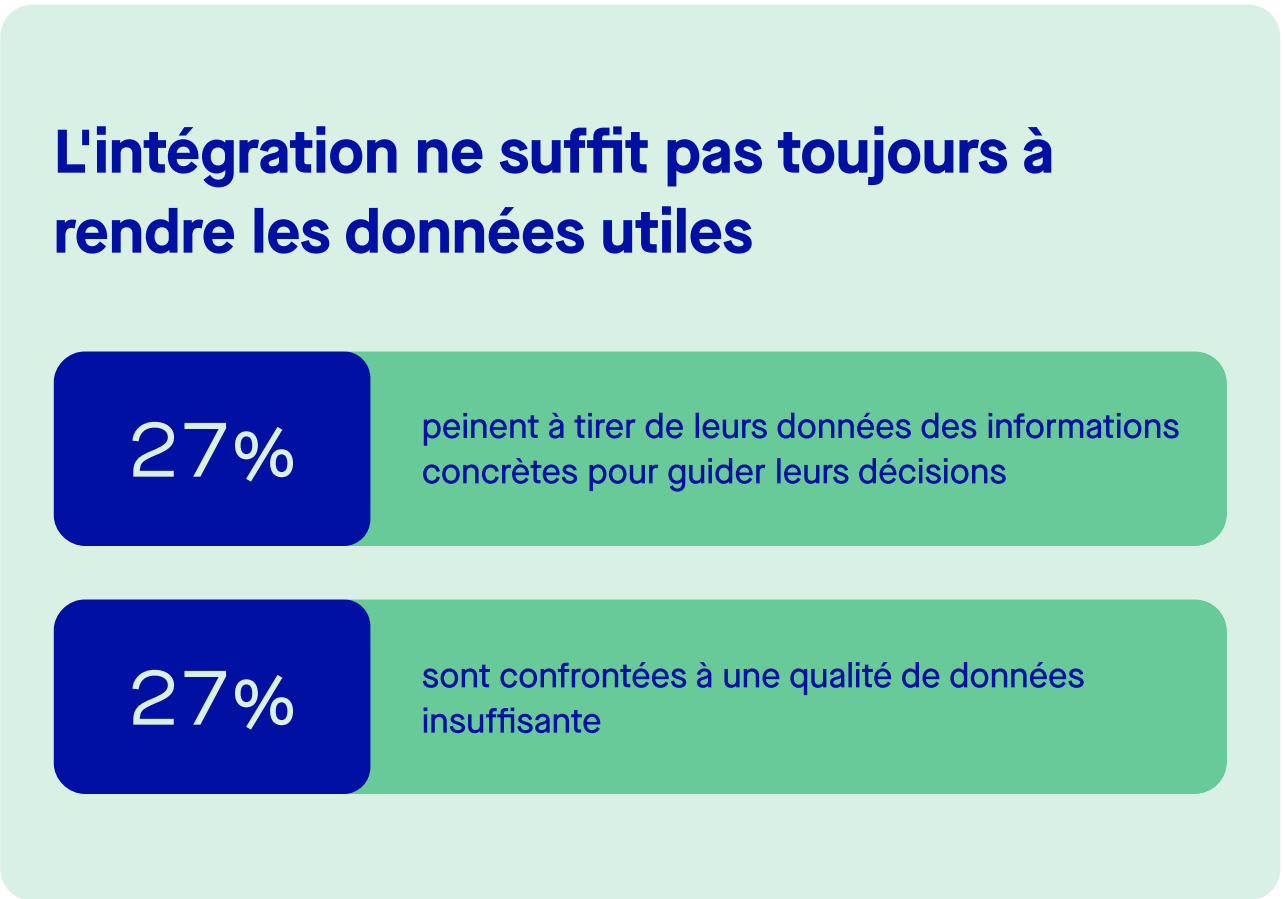
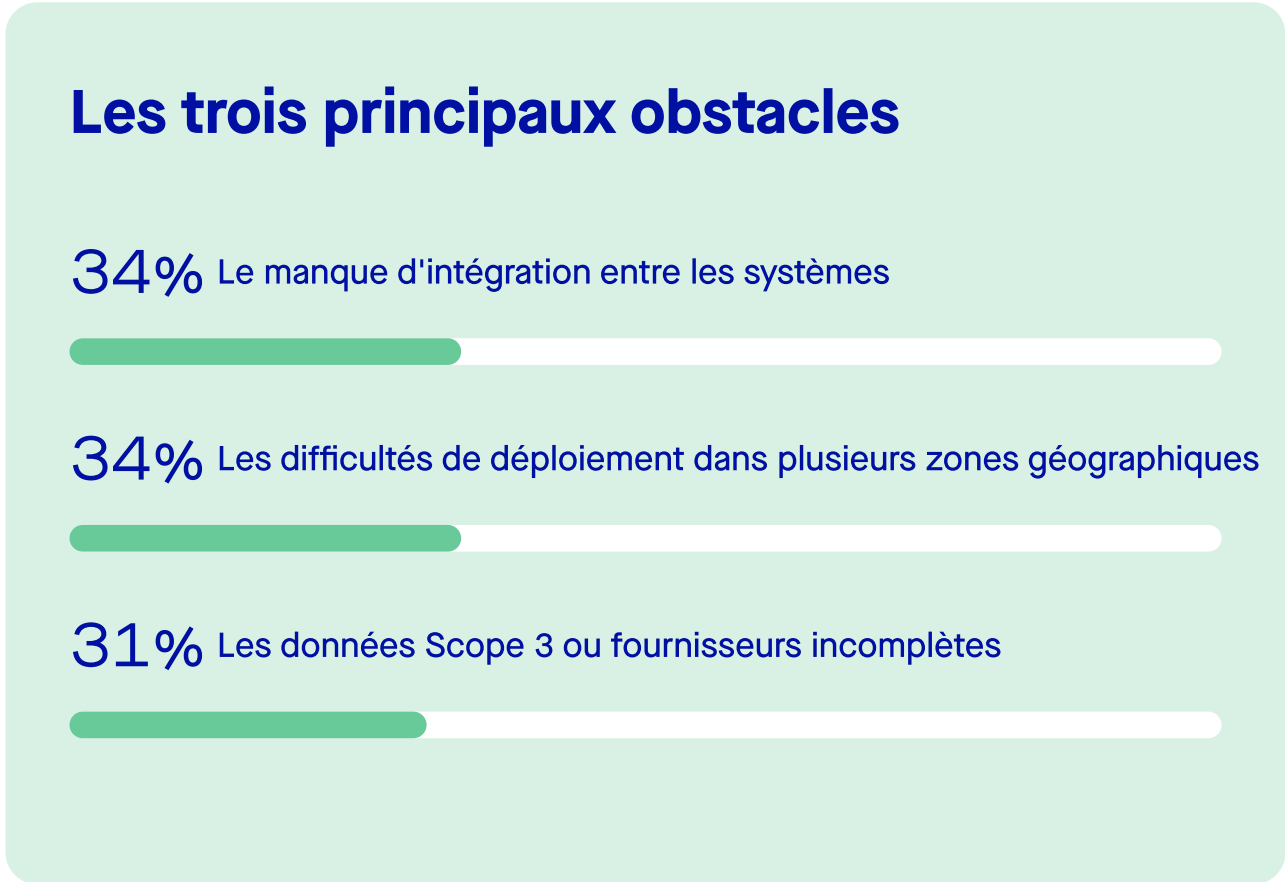
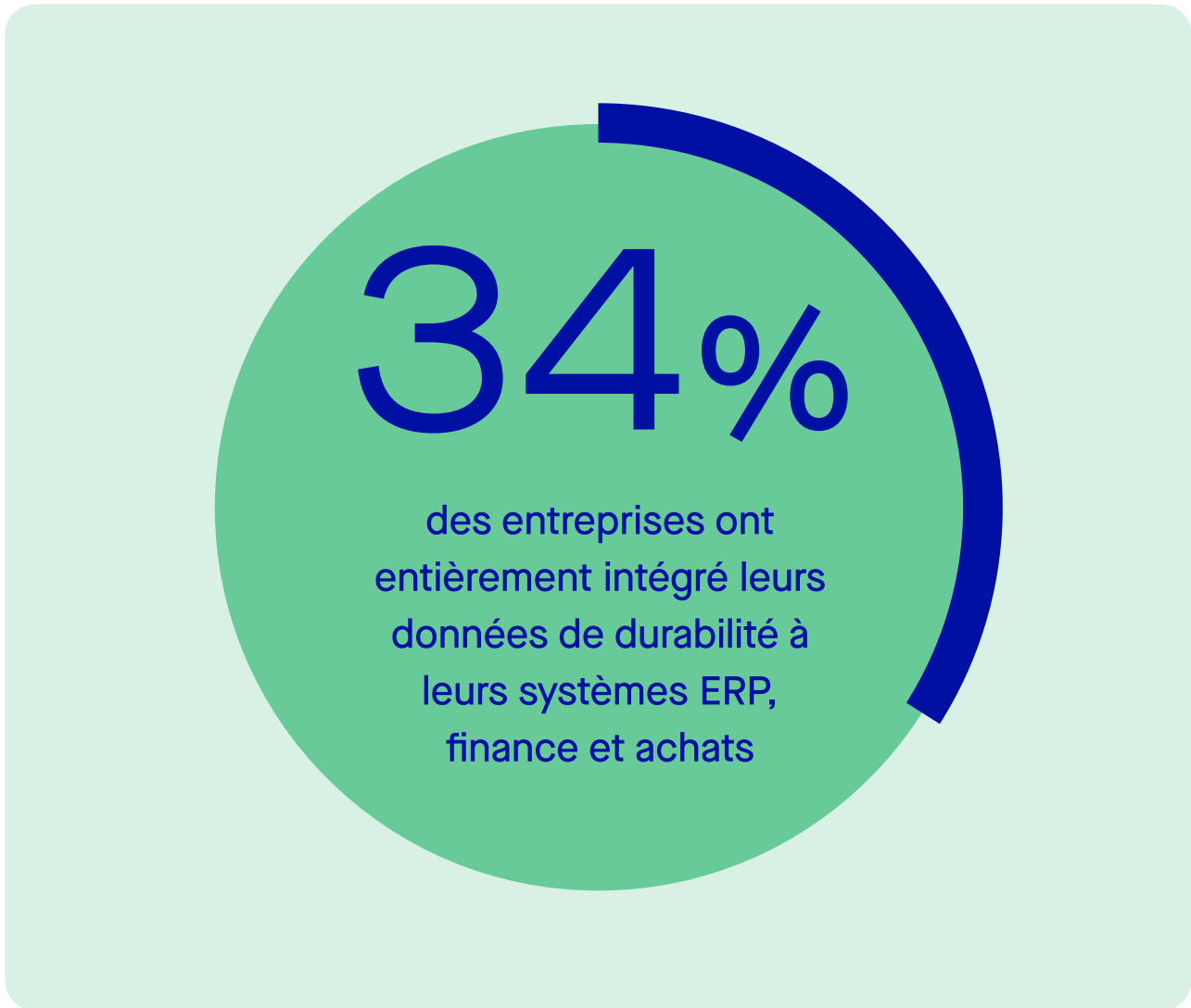


Un directeur des données sur deux est confiant quant à la bonne répartition des responsabilités liées aux données ESG (50%)

Les principaux enseignements

5/5

Un tiers des entreprises fait déjà de l'intégration des données un avantage stratégique et ouvre la voie à un nouveau modèle de résilience.



A large green number 1 is positioned on the left side of the slide. The background is a close-up photograph of water ripples, creating a textured, dark blue and green surface with highlights from light reflecting off the waves.

1

**Les investissements
dans la durabilité
génèrent une valeur
mesurable**

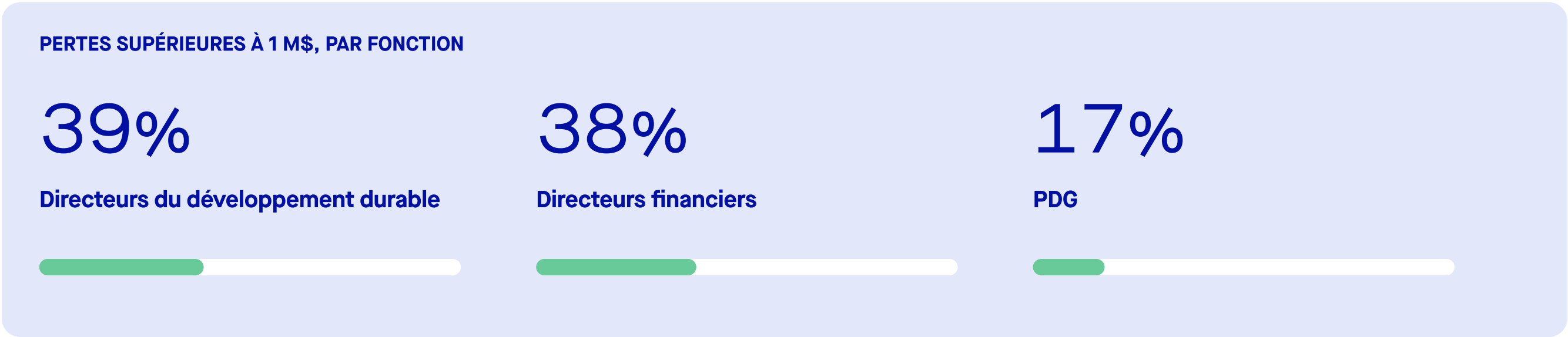
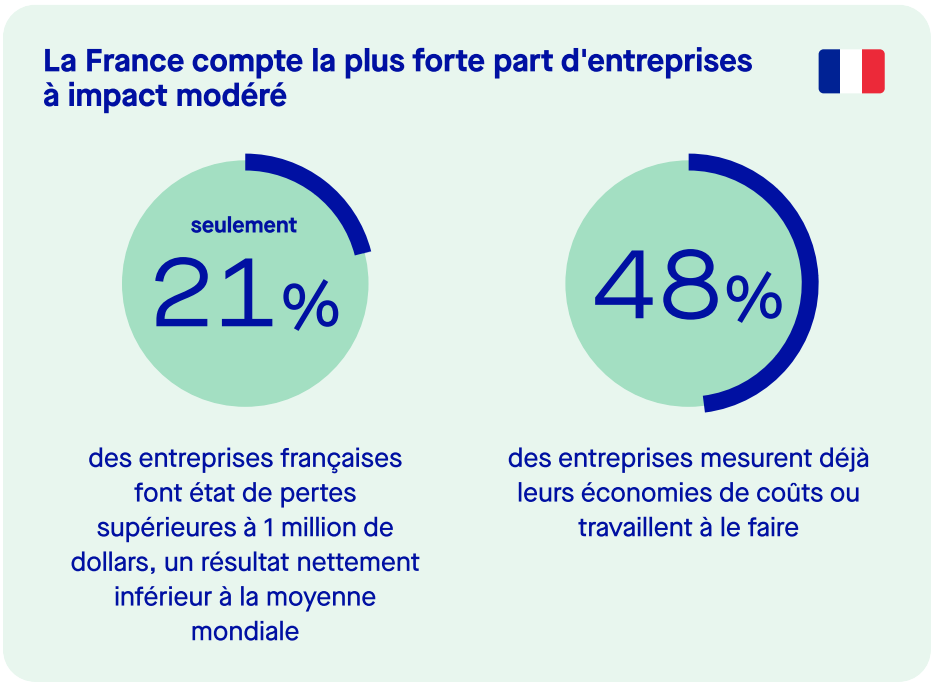
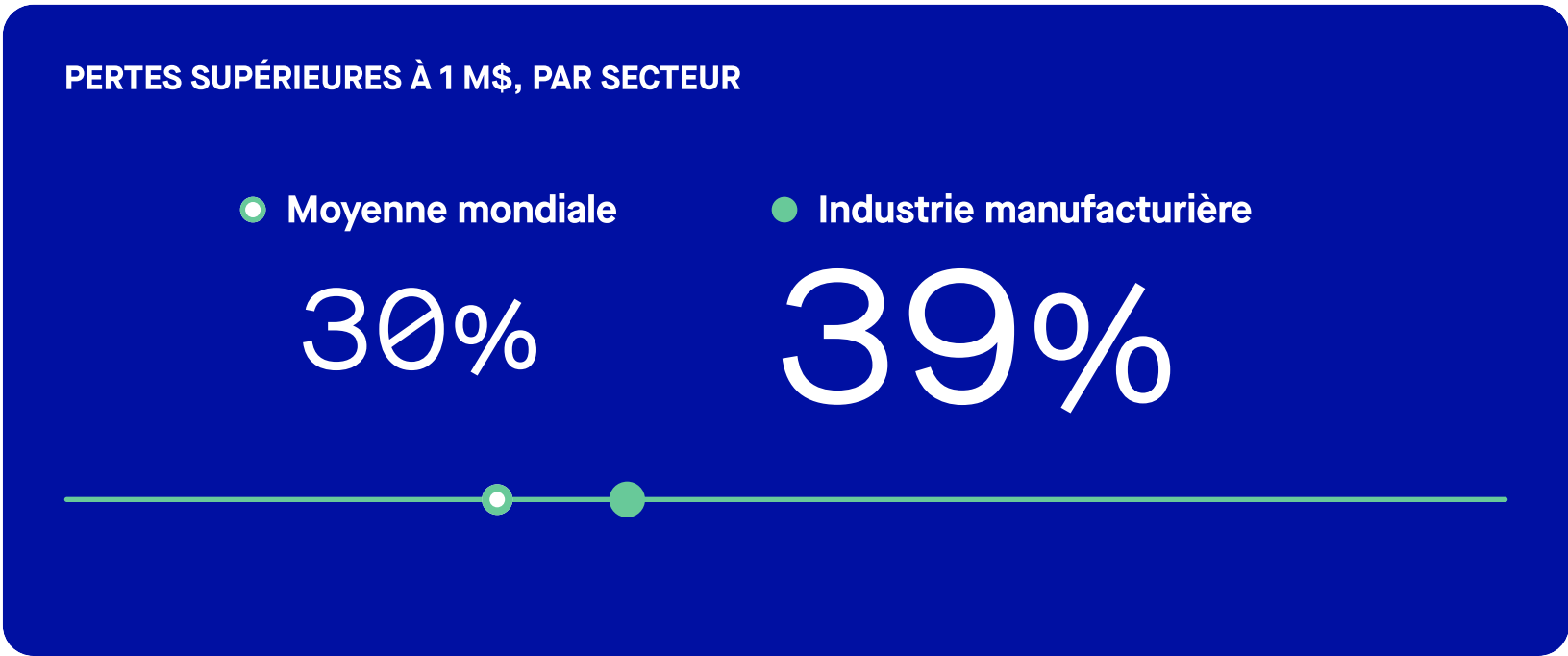
Une exposition aux risques très variable selon les marchés

La durabilité reste une priorité stratégique malgré les cycles politiques et la volatilité économique. Plus de huit organisations sur dix, soit 85 %, estiment devoir transformer leur activité pour réussir dans une économie bas-carbone. 86 % voient cette transformation comme une opportunité de croissance plutôt que comme un coût à réduire. Mais les facteurs qui motivent les investissements ont évolué. Les risques climatiques, l'optimisation des coûts et la croissance des revenus passent désormais avant la conformité réglementaire.

Les entreprises sont exposées à deux types de risques. Les risques physiques, qui incluent notamment les événements météorologiques extrêmes, les inondations et les sécheresses, et les risques de transition comme la volatilité des prix de l'énergie ou encore la non-conformité ESG des fournisseurs. Ces deux catégories de risques progressent simultanément, ce qui rend donc les entreprises plus exposées. 94 % des organisations interrogées ont subi des pertes financières liées à une perturbation climatique de leur chaîne d'approvisionnement au cours des 24 derniers mois. Près d'un tiers, soit 30 %, ont enregistré plus de 1 million de dollars de pertes directement liées à ces perturbations.

Seul un dirigeant sur cinq dans le monde fait état d'un impact financier limité, inférieur à 100 000 dollars. Ces chiffres plaident clairement en faveur d'investissements proactifs dans la résilience climatique.

Une exposition très variable selon les marchés, les secteurs et les fonctions



ENTREPRISE

L'une des plus grandes enseignes britanniques spécialisées dans l'aménagement de la maison

TAILLE

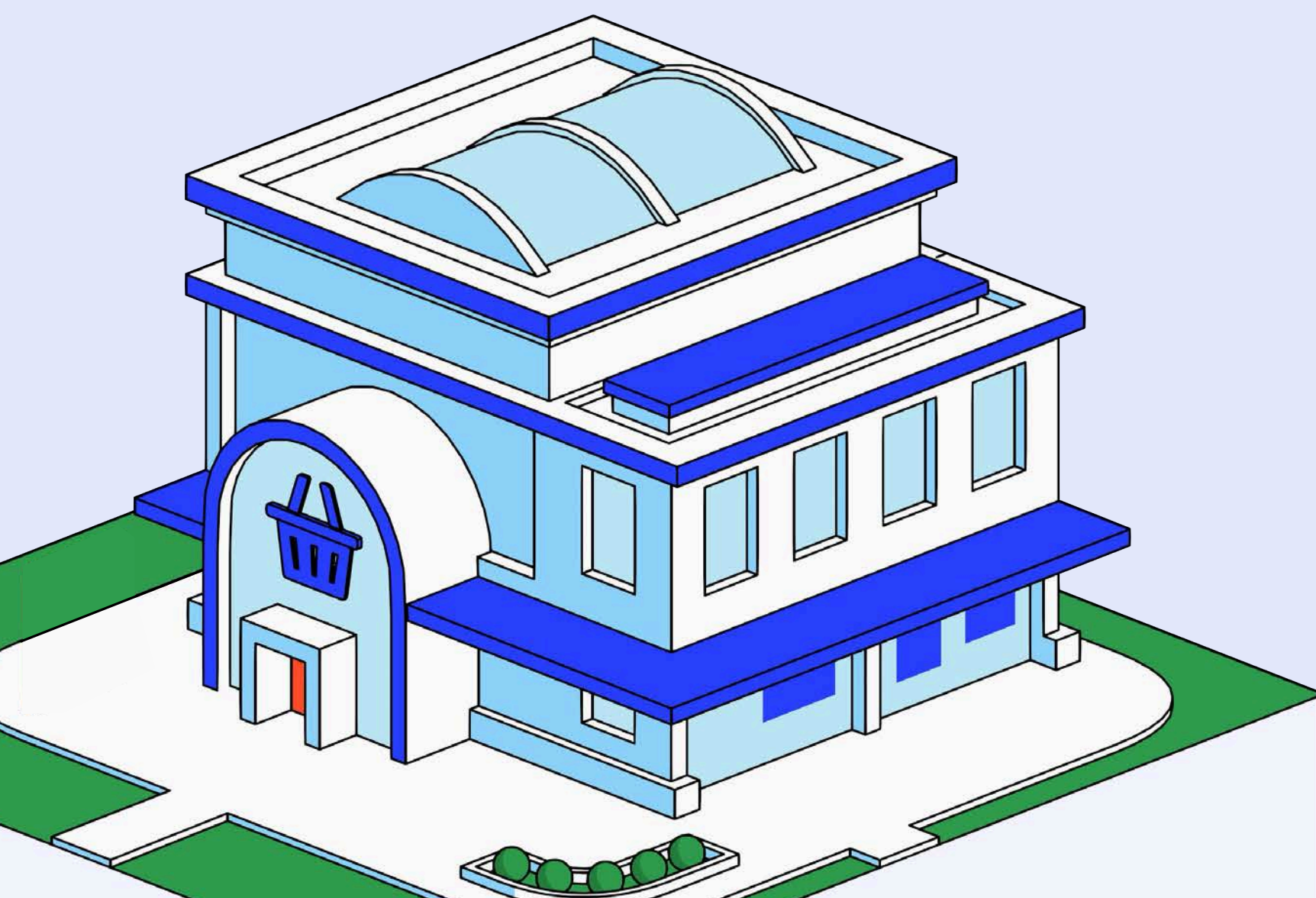
8 000 collaborateurs

SECTEUR

Retail

SIÈGE SOCIAL

Londres, Royaume-Uni



« Nous mesurons pleinement les risques que le changement climatique fait peser sur l'humanité et l'environnement. Nous sommes déterminés à jouer notre rôle pour aider le Royaume-Uni à atteindre son objectif de zéro émission nette d'ici 2050.

Comme 95% de notre empreinte carbone provient des produits que nous commercialisons, une collaboration étroite avec nos fournisseurs est indispensable pour faire réellement progresser la décarbonation de notre activité.

Pour y parvenir, nous avons besoin de données produit fiables et devons pouvoir identifier clairement nos principaux postes d'émissions. »

Chief Commercial Officer d'une grande enseigne spécialisée dans l'aménagement de la maison

Un retour sur investissement encore inégalement mesuré

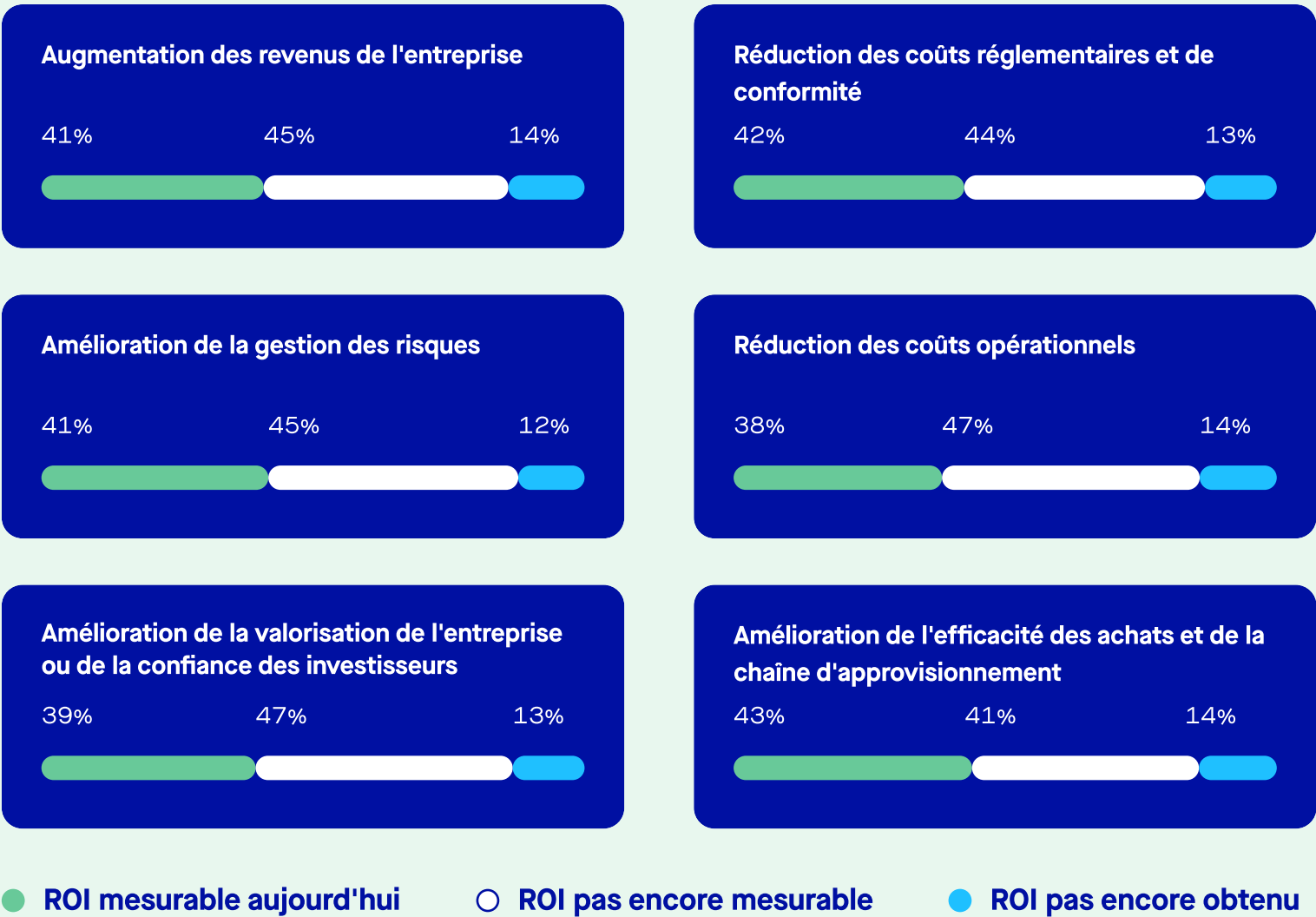
Les investissements en matière de durabilité génèrent déjà une valeur mesurable dans plusieurs domaines, notamment la maîtrise des coûts, la croissance des revenus et la valorisation de l'entreprise. Dans l'ensemble, très peu d'organisations déclarent ne constater aucun retour sur investissement.

La capacité à mesurer le retour sur investissement varie sensiblement d'un domaine à l'autre. 43 % des organisations mesurent déjà les gains liés à une meilleure efficacité des achats et de la chaîne d'approvisionnement. La réduction des coûts opérationnels reste, à l'inverse, le bénéfice le moins souvent quantifié, à 38 %. Près de la moitié des entreprises, soit 47 %, ne sont pas encore en mesure d'en évaluer précisément le retour sur investissement.

La durabilité crée de la valeur dans toute l'entreprise, mais cette valeur n'est pas encore mesurée avec la même précision dans chaque fonction. Les achats ont pris une longueur d'avance, tandis que les économies opérationnelles et l'impact sur la valorisation restent plus difficiles à quantifier.



Domaines d'activité



A large, stylized green number '2' is positioned on the left side of the slide. The background of the entire slide is a close-up photograph of dark, wet rocks with water reflecting light, creating a shimmering, iridescent effect.

L'IA accélère la prise de décision en matière de durabilité

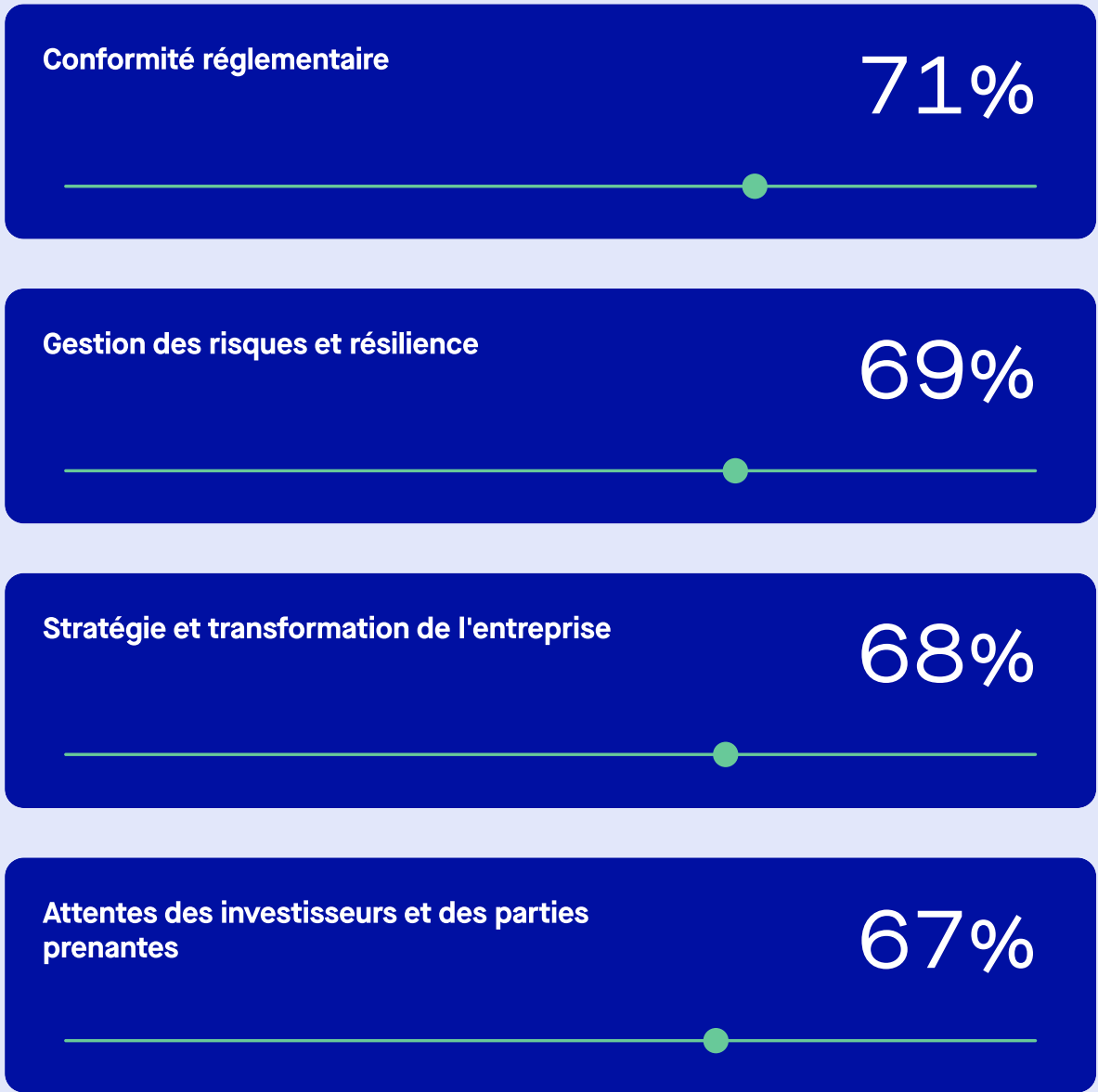
Réduire le délai entre le signal et la décision

En peu de temps, l'IA est passée de l'intention à l'adoption au sein des fonctions durabilité. Elle accélère la transformation et permet de créer de la valeur à chaque étape. Les cas d'usage les plus courants concernent la collecte des données, pour 44 % des répondants, ainsi que leur calcul et leur analyse, pour 45 %. Mais l'évolution la plus importante est ailleurs : l'IA s'impose progressivement comme un accélérateur de la prise de décision et comme un levier de valeur pour l'entreprise.

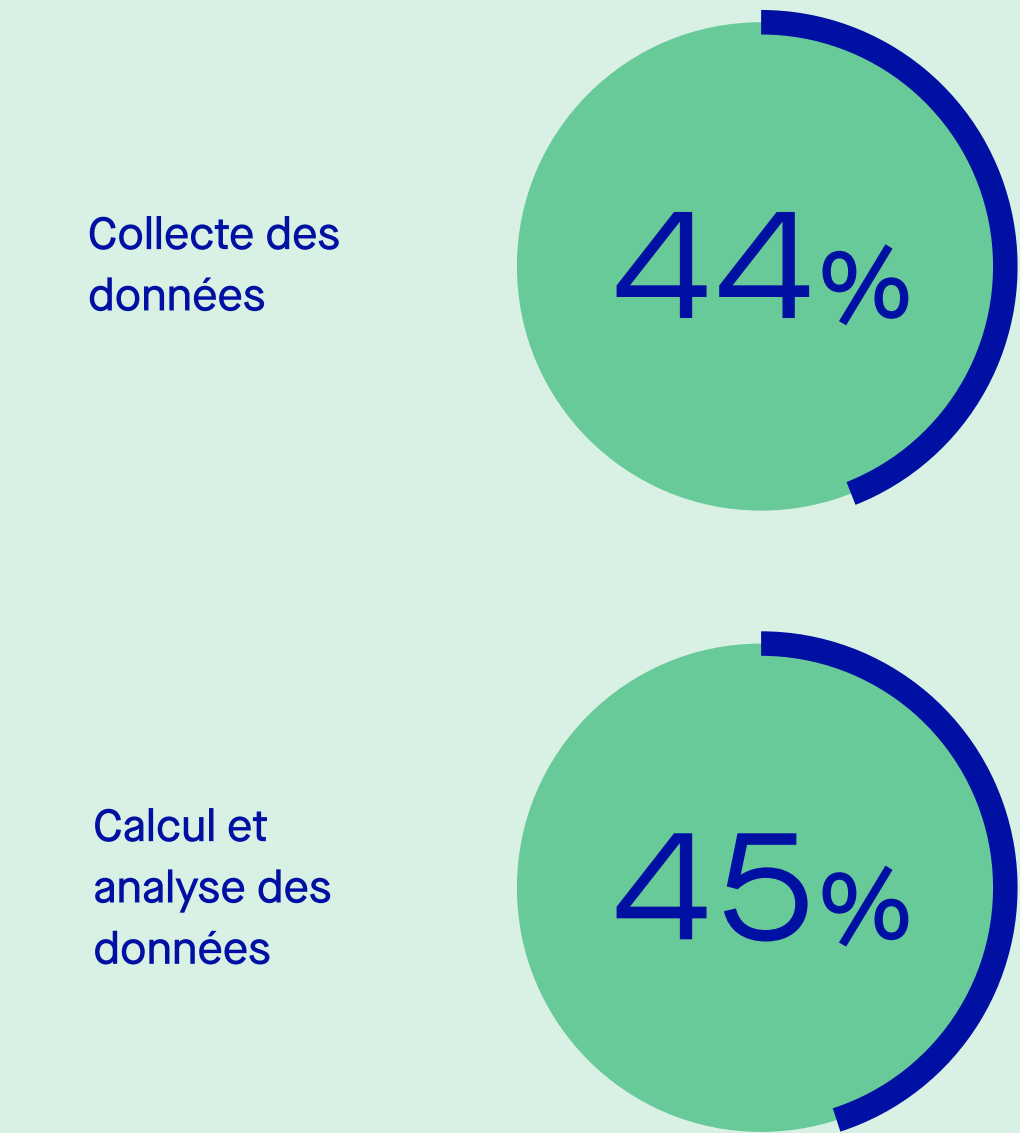
Son efficacité dépend toutefois d'un élément essentiel : la disponibilité de données suffisamment riches, fiables et structurées. Les données de durabilité alimentent déjà régulièrement les décisions stratégiques dans différentes fonctions de l'entreprise.

La conformité réglementaire reste le premier usage des données de durabilité. Pourtant, les risques climatiques, la maîtrise des coûts et la croissance des revenus sont désormais les principaux moteurs de l'investissement. Les résultats très proches observés pour la gestion des risques, la stratégie et les attentes des investisseurs montrent à quel point le rôle de ces données s'est élargi. L'IA est de plus en plus mobilisée dans chacun de ces domaines. Mais l'IA n'a pas vocation à prendre la décision à la place des équipes. Elle doit réduire le délai entre l'apparition d'un signal dans les données et la décision qui en découle.

PRINCIPAUX DOMAINES D'UTILISATION DES DONNÉES DE DURABILITÉ



CAS D'USAGE LES PLUS COURANTS



Un exemple concret

Prenons un exemple récent : les perturbations survenues dans le détroit d'Ormuz. En quelques jours, les prix du pétrole et les coûts de transport ont fortement augmenté. Les organisations les mieux préparées ont été celles capables de s'appuyer sur leurs données et leurs outils de gestion des risques pour réagir avant que le choc ne pèse sur leurs résultats. La preuve la plus manifeste se trouve dans l'allocation du capital.

Les transporteurs qui avaient identifié suffisamment tôt leur exposition et couvert leurs besoins en carburant avant la hausse ont mieux absorbé le choc. EasyJet affichait par exemple le taux de couverture le plus élevé des compagnies aériennes européennes à bas coût, avec 84 % de ses besoins couverts pour le premier semestre 2026, et Qantas avait couvert 81 % de ses besoins en carburant pour le semestre se terminant en juin 2026.

Cette capacité d'adaptation est au cœur de la résilience. Les entreprises doivent pouvoir ajuster rapidement leurs opérations, et anticiper, face aux évolutions économiques et aux mouvements du marché. L'IA devient ici un outil essentiel pour passer du signal à l'action assez rapidement pour faire la différence. Elle permet d'optimiser les opérations, d'adapter la chaîne d'approvisionnement, de piloter les achats d'énergie et d'ajuster l'allocation du capital presque en temps réel. C'est cette capacité à agir, bien plus que la simple publication d'informations a posteriori, qui permet d'améliorer durablement la performance.



La gouvernance peine à suivre le rythme de l'adoption

L'adoption de l'IA s'accélère, mais les dispositifs destinés à l'encadrer ne progressent pas au même rythme. **Aujourd'hui, seules 40 % des entreprises disposent d'un cadre formel de gouvernance de l'IA.**

En déployant l'IA à grande échelle sans règles adaptées, le risque est d'accentuer la fragmentation des outils et des données. Les décisions seront prises plus rapidement, mais à partir de données qui ne seront pas toujours suffisamment fiables.

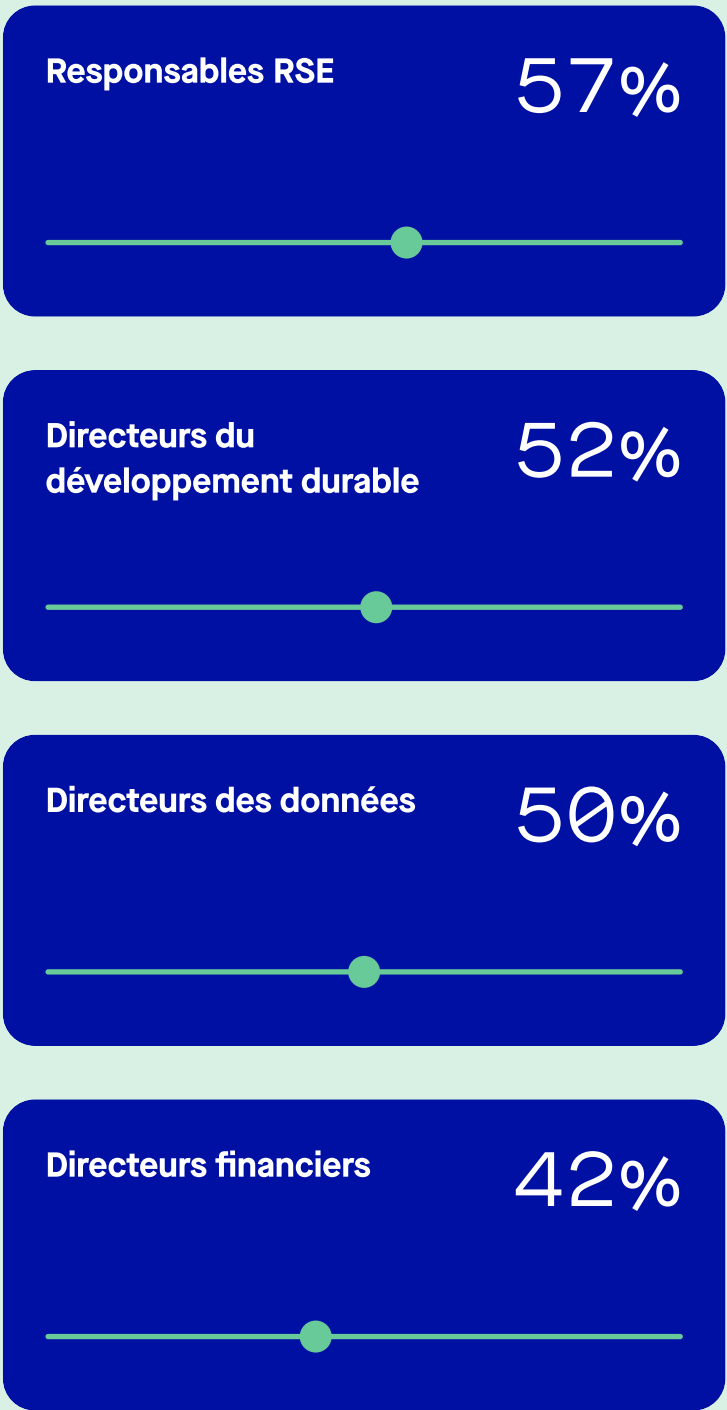
Les responsables RSE sont les plus nombreux à tester de nouvelles solutions, à 57 %, devant les directeurs du développement durable, à 52 %, et les directeurs des données, à 50 %.

Les directeurs financiers sont les moins nombreux à tester des outils d'IA, à 42 %. Ils figurent pourtant parmi ceux qui utilisent le plus cette technologie pour collecter des données, à 49 %. Les directeurs des données sont également les plus nombreux à constater un retour sur investissement mesurable dans la gestion des risques, à 55 %, contre 41 % en moyenne dans le monde. Ce résultat montre déjà la valeur que peuvent créer des données intégrées, associées à des outils d'IA performants.

01

Expérimentation de l'IA

En tête de l'expérimentation :



02

Utilisation de l'IA pour les données

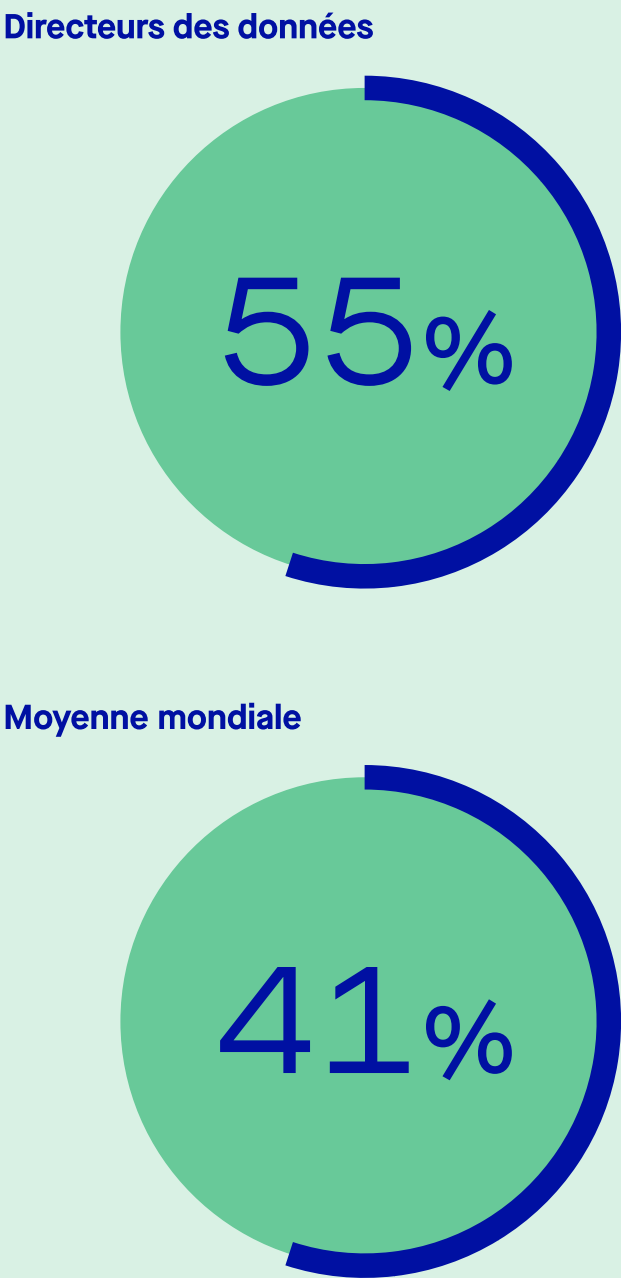
49%

des directeurs financiers figurent parmi les plus grands utilisateurs de l'IA pour la collecte des données, bien qu'ils soient les moins nombreux à tester des outils d'IA

03

Valeur mesurable

ROI de la gestion des risques :

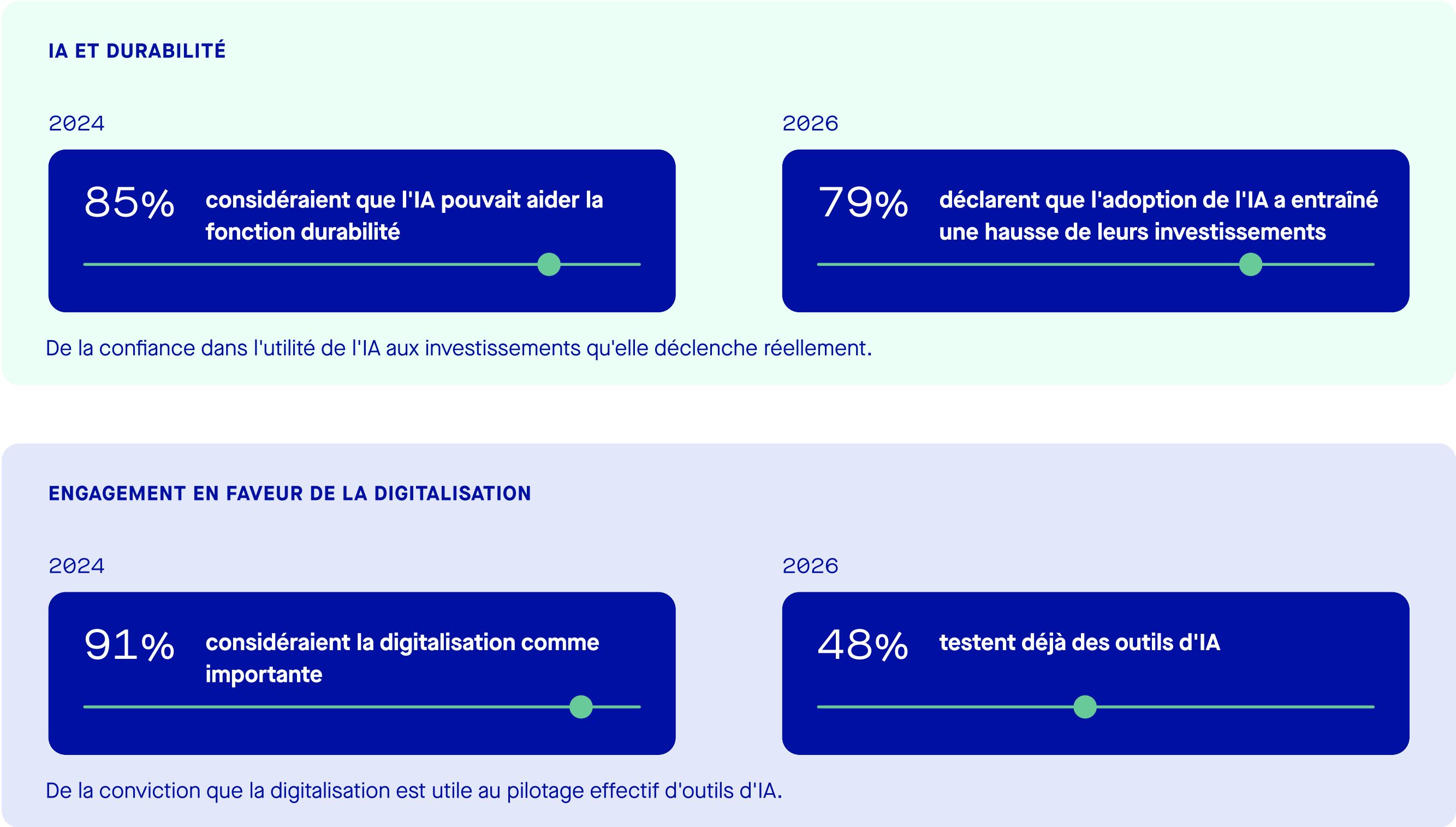


2024 vs 2026 : de l'intérêt pour l'IA à son adoption

Le même constat s'impose sur l'ensemble des marchés : le déploiement de l'IA avance plus vite que les dispositifs destinés à l'encadrer.

Parmi les organisations qui utilisent l'IA dans leur programme de durabilité, seules 40 % disposent d'un cadre formel de gouvernance et à peine 39 % ont défini des règles claires sur son utilisation et les responsabilités associées.

Les entreprises qui mettent en place une gouvernance à l'échelle de l'organisation dès le déploiement de l'IA en tireront davantage de valeur sur le long terme. Elles éviteront ainsi de devoir ajouter des règles et des contrôles une fois les outils en place.



Regards d'experts



« L'entrée en vigueur d'obligations de reporting de durabilité au Royaume-Uni, en Europe et dans d'autres régions du monde va rapidement relever le niveau d'exigence en matière de qualité des données et d'aide à la décision. Il est décevant, même si ce n'est pas surprenant, de constater que les données de durabilité restent insuffisantes pour éclairer la stratégie et que la situation se dégrade. La bonne nouvelle, c'est que ce constat suscite une attention croissante et encourage l'adoption de processus et de systèmes plus performants. Les données de durabilité pourront ainsi mieux guider l'action, tandis que les résultats obtenus seront publiés de manière plus robuste et standardisée. »

Hilary Eastman, membre du UK Sustainability Disclosure Technical Advisory Committee (TAC), chargé des UK SRS



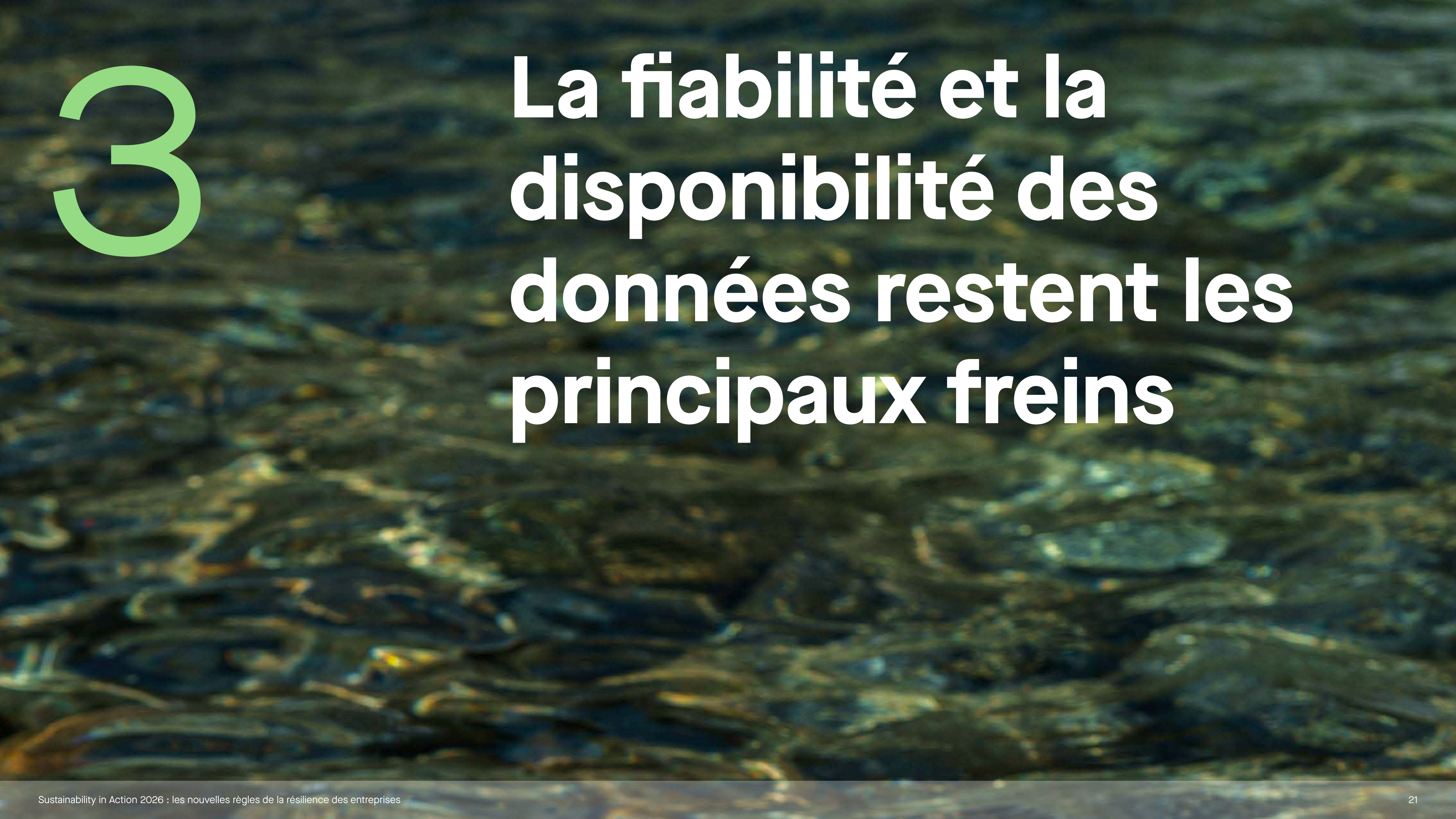
« Cette étude confirme ce que les entreprises américaines les plus performantes savent déjà : des pratiques de durabilité solides favorisent l'efficacité et l'innovation. Aller au-delà de la simple conformité permet de renforcer sa résilience, de mieux gérer les risques et de s'adapter plus rapidement à un environnement en constante évolution. Des données exploitables permettent d'identifier ces opportunités et d'aider les entreprises à concentrer leurs efforts sur les actions les plus efficaces : celles qui produisent des résultats concrets. »

Liane Randolph, ancienne présidente du California Air Resources Board (CARB), chargée de la mise en œuvre de la loi SB 253



« Aucune politique publique ni aucune stratégie d'entreprise ne peut réussir sans informations fiables. Le reporting de durabilité peut et doit devenir le deuxième pilier du reporting standardisé des entreprises, au même niveau que le reporting financier et directement connecté à celui-ci. Il doit fournir des informations pertinentes, fidèles et comparables sur les impacts, les risques et les opportunités, tout en soutenant les stratégies et les plans de transition des entreprises. Les résultats de cette étude montrent pourquoi cet enjeu est essentiel. Les entreprises reconnaissent de plus en plus le lien entre durabilité, croissance, gestion des risques et résilience. Pourtant, la qualité et la disponibilité des données restent un frein. L'Europe doit donc simplifier les exigences lorsque cela est nécessaire, sans compromettre les informations essentielles aux investisseurs, aux parties prenantes, aux organes de gouvernance et aux dirigeants. Lorsqu'il est correctement mis en œuvre, le reporting de durabilité permet de prendre de meilleures décisions et de renforcer la compétitivité des entreprises européennes. »

Patrick de Cambourg, ancien président de l'EFRAG Sustainability Reporting Board



3

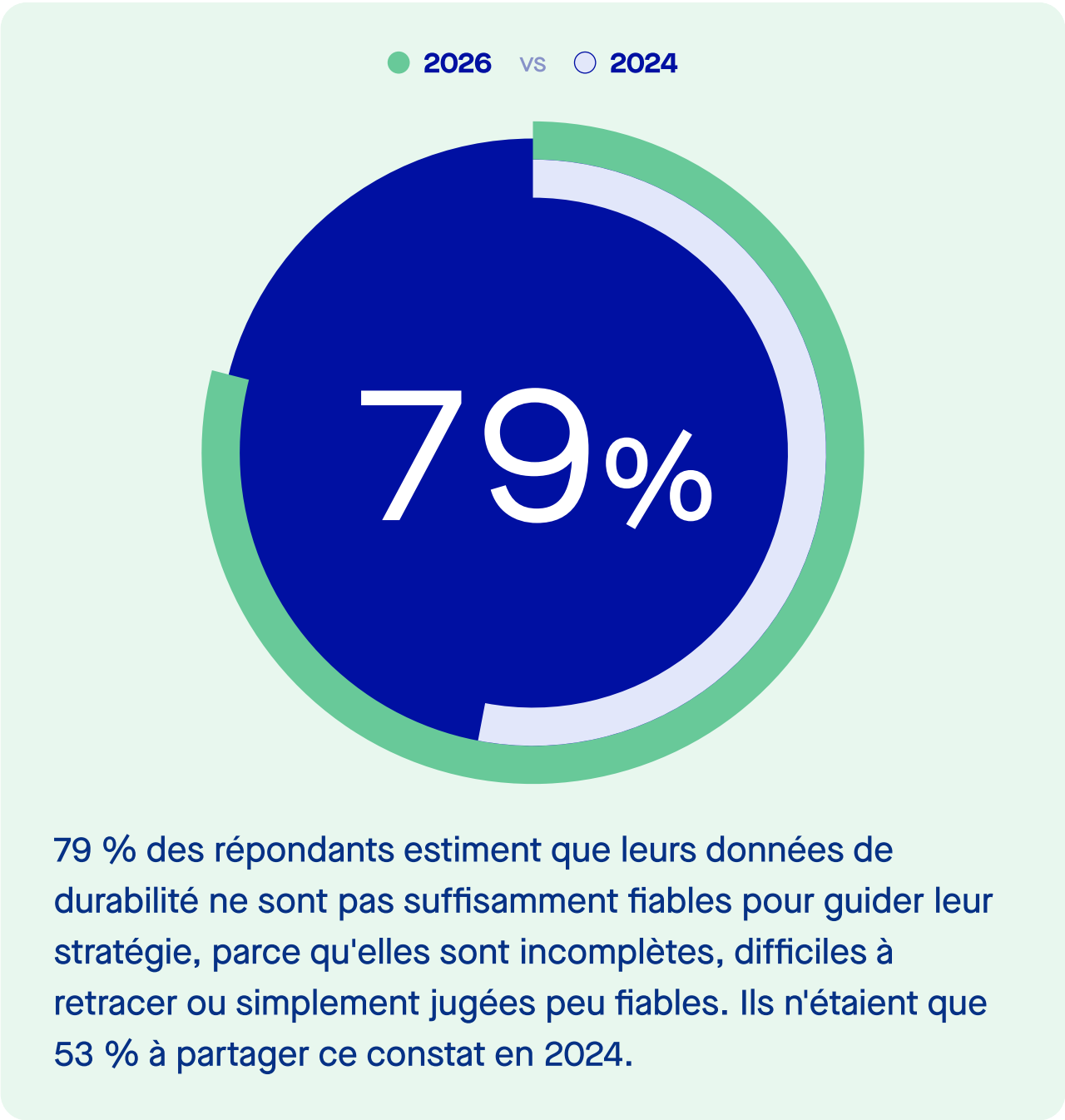
La fiabilité et la disponibilité des données restent les principaux freins

Des données fiables pour prendre de meilleures décisions

L'adoption de l'IA s'accélère et les entreprises doivent prendre des décisions toujours plus rapidement. Mais leur capacité à agir reste limitée par la qualité des données dont elles disposent.

Toutes les données ne répondent toutefois pas aux mêmes exigences. Les données destinées à être publiées auprès des régulateurs ou des investisseurs doivent être traçables, auditables et vérifiables, au même titre que les informations financières. Les données opérationnelles, utilisées au quotidien pour alimenter les tableaux de bord, piloter la consommation d'énergie ou suivre la performance, n'ont pas toujours besoin d'une piste d'audit complète. Leur imposer systématiquement les mêmes exigences qu'aux données de publication ne serait ni réaliste ni économiquement viable. Elles doivent néanmoins être gérées avec rigueur. Pour pouvoir s'y fier, l'entreprise doit identifier une source de référence, contrôler leur qualité de bout en bout et assurer leur cohérence entre les différents systèmes.

Or cette étude révèle que beaucoup d'organisations sont aujourd'hui en difficulté sur ces deux fronts : leurs données de reporting ne sont pas encore pleinement auditables ni traçables, et leurs données opérationnelles ne bénéficient pas de la rigueur de gestion qui permettrait de s'y fier.



ENTREPRISE

Une multinationale de l'agroalimentaire

TAILLE

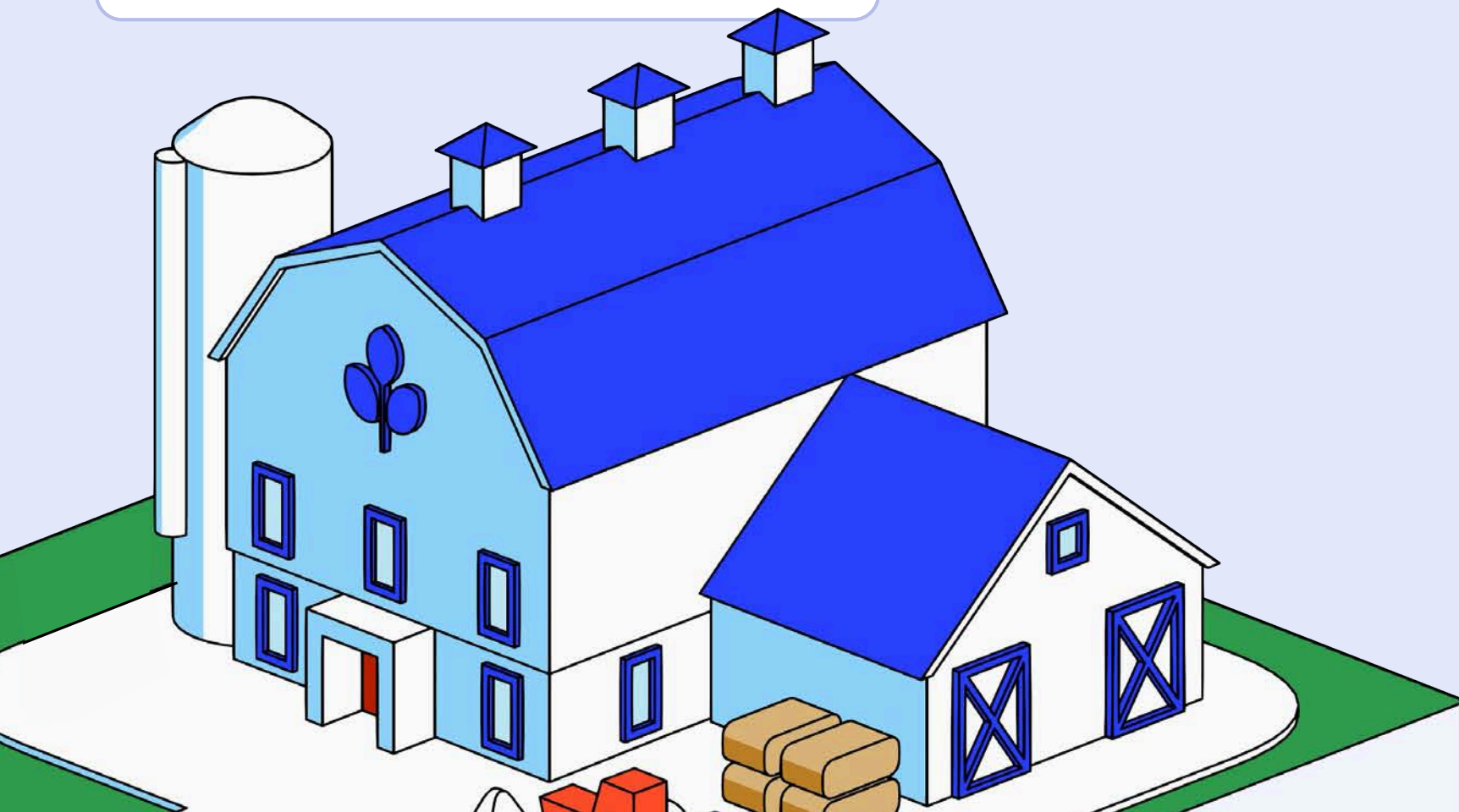
90 000 collaborateurs, avec des produits commercialisés dans plus de 120 pays

SECTEUR

Agroalimentaire, notamment les produits laitiers et végétaux, les eaux et la nutrition spécialisée

SIÈGE SOCIAL

Paris, France



« Lorsque la CSRD est entrée en vigueur, nous avons choisi de ne pas la considérer comme un simple exercice de reporting. Nous l'avons utilisée pour mieux comprendre les conséquences du changement climatique sur nos opérations et notre chaîne d'approvisionnement, en analysant près de 1 600 sites et 37 matières premières. Le plus difficile a été de structurer et de fiabiliser les données. Elles étaient dispersées entre plusieurs équipes, de qualité inégale et n'avaient pas été organisées pour ce type d'analyse.

Nous avons dû croiser nos données internes et celles de notre chaîne d'approvisionnement avec des modèles scientifiques externes. Ce travail était indispensable pour pouvoir nous fier aux résultats et décider où adapter nos approvisionnements, comment accompagner les agriculteurs et dans quels domaines investir pour renforcer notre résilience. »

Chief Sustainability Officer d'une multinationale agroalimentaire

Ce qui fragilise encore les données ESG

À grande échelle, la gestion des données ESG reste encore insuffisamment structurée.

Les mêmes faiblesses reviennent régulièrement : des systèmes fragmentés et peu intégrés, de nombreuses interventions manuelles, un manque de contrôles de qualité de bout en bout et une traçabilité insuffisante entre la source des données et leur publication.

Ce manque de continuité tout au long de la chaîne de traitement explique en grande partie pourquoi il reste si difficile de produire des données réellement auditable.

Les chiffres illustrent l'ampleur du problème.

Ces données peuvent également provenir d'autres sources, comme les compteurs installés sur les sites industriels. Mais lorsque ces informations ne sont pas gérées de manière centralisée, elles risquent d'être dupliquées, non contrôlées ou incohérentes. Aujourd'hui, 18 % des organisations collectent encore l'ensemble de ces informations manuellement.

Par ailleurs, 96 % des entreprises déclarent disposer d'une traçabilité au moins partielle de leurs données de durabilité. Pourtant, seules 47 % assurent une traçabilité complète sur l'ensemble de leurs processus.

L'écart reste donc considérable. Pour les régulateurs et les auditeurs, une traçabilité partielle ne sera pas suffisante.

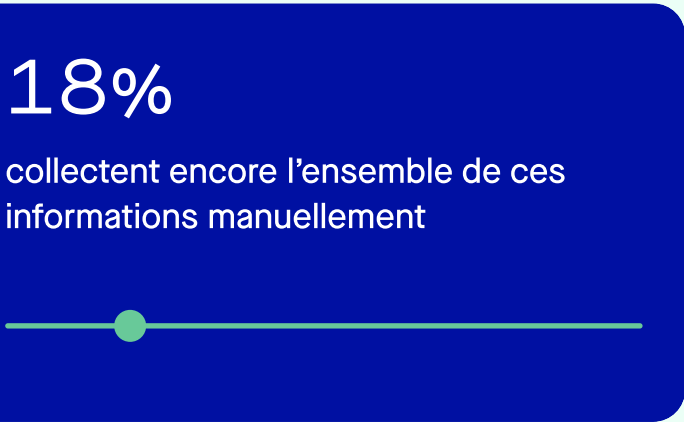
01

L'écart de maturité des données



02

Pourquoi cet écart persiste



03

Les trois principaux freins à une infrastructure de données performante



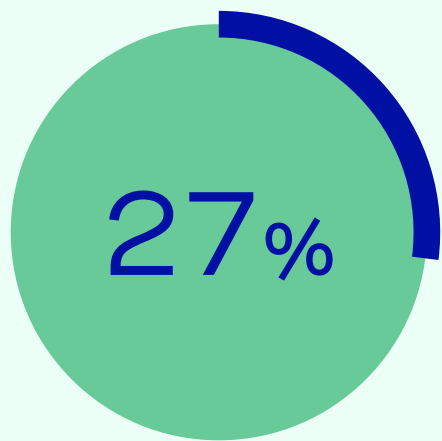
Ce qui fragilise encore les données ESG

À ces obstacles s'ajoutent des difficultés d'exploitation : 27 % des organisations peinent à tirer de leurs données des enseignements utiles à la décision, tandis que la même proportion est confrontée à une qualité de données insuffisante.

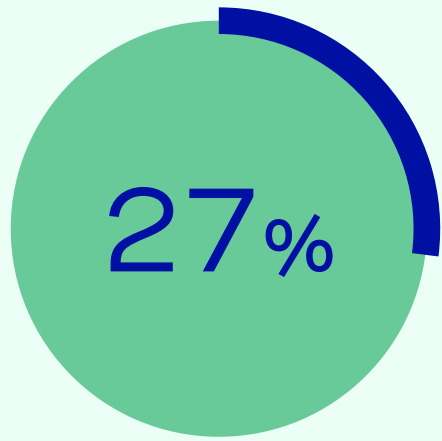
Les informations de durabilité sont progressivement soumises aux mêmes exigences de gouvernance que le reporting financier, notamment dans le cadre de la CSRD, des UK SRS et des normes de l'ISSB. Dans ce contexte, les méthodologies incohérentes, la faiblesse des contrôles et la fragmentation des données font peser un risque croissant sur la fiabilité des informations publiées.

La plupart des organisations savent déjà que leurs données destinées au reporting ne résisteraient pas aujourd'hui à un examen aussi rigoureux que celui appliqué aux informations financières. Toutes les données n'ont cependant pas besoin d'atteindre ce niveau d'exigence. Les données opérationnelles utilisées, par exemple, pour alimenter des tableaux de bord en temps réel peuvent parfaitement remplir leur fonction sans disposer d'une piste d'audit complète.

LES DIFFICULTÉS DES ORGANISATIONS



peinent à tirer de leurs données des enseignements utiles à la décision



sont confrontées à une qualité de données insuffisante

CE QUI INTENSIFIE LE RISQUE



Méthodologies incohérentes



Faiblesse des contrôles



Fragmentation des données

Des entreprises plus matures, mais moins confiantes dans leurs données

L'évolution des résultats depuis 2024 fait apparaître un paradoxe.

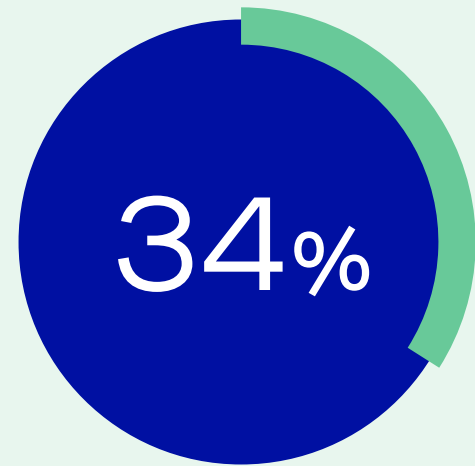
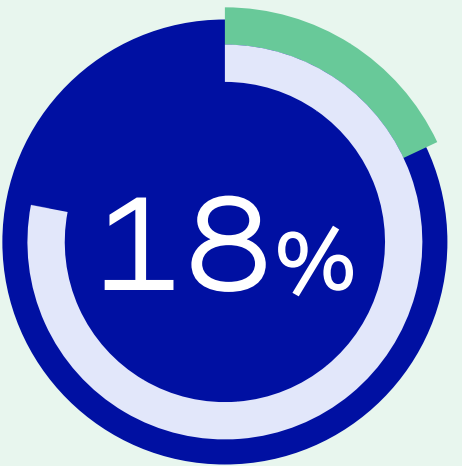
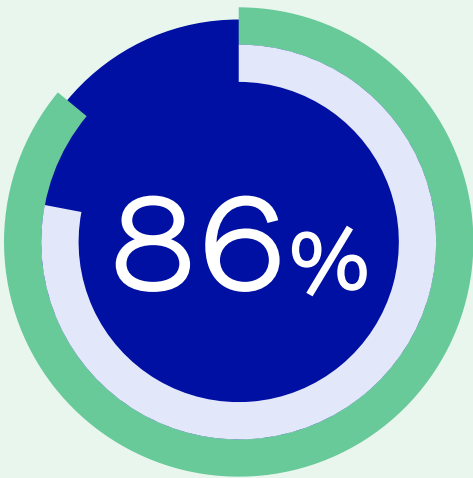
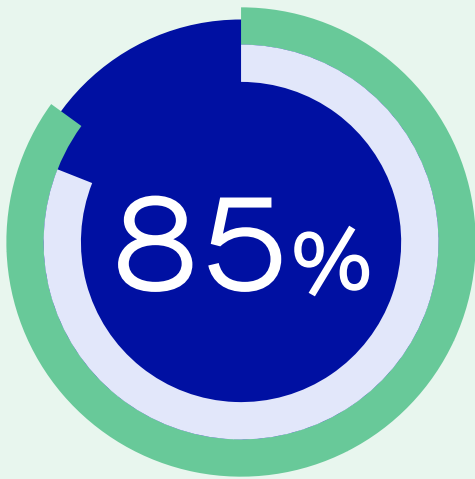
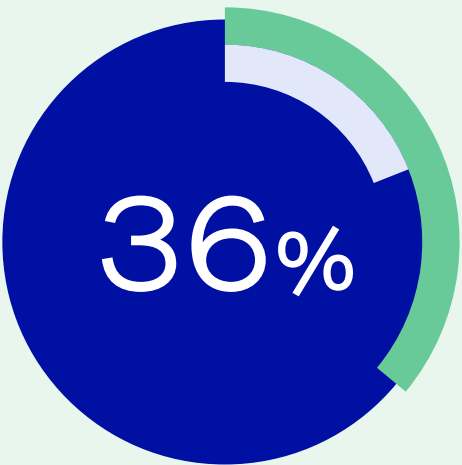
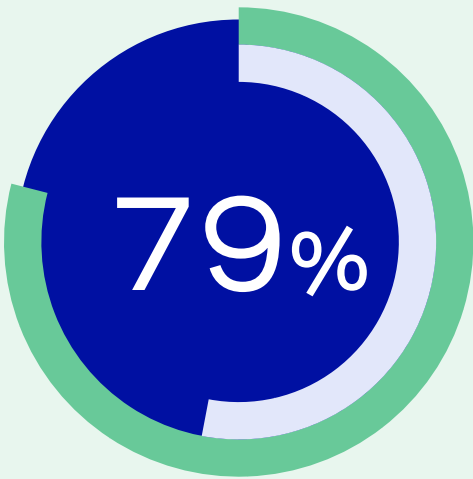
De plus en plus d'entreprises reconnaissent l'importance de l'économie bas-carbone et les opportunités de croissance qu'elle peut créer. Les outils qui leur permettent de mieux maîtriser leurs données progressent également.

Pourtant, la confiance dans ces données recule fortement. En deux ans, la proportion d'organisations qui les jugent insuffisantes pour guider leur stratégie a augmenté de 26 points.

Cette évolution reflète aussi une plus grande maturité. En accordant davantage d'attention à leurs données de durabilité et à leur rôle dans la résilience de l'entreprise, les organisations identifient plus clairement les lacunes et les incohérences qu'elles doivent désormais corriger.

Opinions des organisations sur la confiance dans les données de durabilité

● 2026 vs ○ 2024



Le pilotage de la stratégie ESG reste fragmenté

Toutes les fonctions dirigeantes sont désormais impliquées dans la durabilité. Pourtant, elles ne s'accordent pas toujours sur la manière dont les responsabilités doivent être réparties.

Les PDG interrogés sont parfaitement partagés : 48 % considèrent que le pilotage de la stratégie ESG doit être transversal, tandis que la même proportion estime qu'il relève uniquement de l'équipe RSE.

Les responsables RSE sont les plus nombreux à faire état d'une gouvernance transversale, à 53 %. Ils sont pourtant les moins nombreux à juger les rôles clairement définis, à 36 %.

À l'inverse, 50% des directeurs des données estiment que les responsabilités liées aux données ESG sont clairement établies. Il s'agit du niveau de confiance le plus élevé parmi toutes les fonctions interrogées.

Ces écarts de perception créent un risque : lorsque chacun a une vision différente de la répartition des rôles, personne ne pilote réellement la stratégie dans son ensemble.

La durabilité étant désormais un levier de création de valeur et un pilier de la résilience, les différentes fonctions doivent mieux coordonner leurs actions et clarifier leurs responsabilités.

Les dirigeants perçoivent le pilotage différemment

FONCTION	Gouvernance partagée entre les fonctions	Responsabilité de la seule équipe RSE	Rôles clairement définis pour les données ESG
Direction générale	48%	48%	43%
Direction financière	47%	49%	43%
Direction du développement durable	49%	46%	43%
Responsables RSE	53%	47%	36%
Direction des données	41%	41%	50%
Direction de l'intelligence artificielle	49%	47%	46%
Direction des achats	48%	36%	45%
Direction technique	35%	37%	40%
Moyenne mondiale	46%	45%	43%

Le nouveau modèle de la résilience des entreprises

Un groupe d'entreprises se distingue déjà : les 34 % qui ont pleinement intégré leurs données de durabilité à leurs systèmes ERP, finance et achats.

Ces entreprises abordent l'infrastructure de données, la gouvernance de l'IA et la répartition des responsabilités comme les composantes d'un même enjeu, plutôt que comme des chantiers indépendants.

Cette approche intégrée dessine un nouveau modèle de résilience dont les autres organisations peuvent désormais s'inspirer.

Trois priorités se dégagent :

- Privilégier les cas d'usage à forte valeur, plutôt que de déployer l'IA sans objectif concret
- Industrialiser la production de données prêtes pour l'audit, en leur appliquant la même rigueur qu'au reporting financier, tout en mettant en place une source de référence, des contrôles qualité et des processus de rapprochement pour les données opérationnelles
- Passer d'initiatives ponctuelles à une création de valeur durable et à grande échelle, sur l'ensemble de la chaîne de valeur

Pour y parvenir, les entreprises doivent construire un socle de données solide. Les informations destinées à la publication doivent pouvoir résister au même niveau d'examen que les données financières. Les données opérationnelles doivent être suffisamment fiables pour guider les décisions quotidiennes. Enfin, le déploiement de l'IA doit progresser au même rythme que sa gouvernance, et non la devancer.

C'est sur ces fondations que se construira la résilience des entreprises dans une économie mondiale toujours plus complexe.

Perspectives

« Le tiers des entreprises qui a déjà connecté ses données de durabilité aux systèmes de la finance et des achats n’a pas attendu un nouveau cadre réglementaire pour savoir quoi mesurer. Ces organisations ont commencé par construire une infrastructure solide, avant de l’adapter aux exigences de conformité. C’est l’un des principaux enseignements de cette étude.

Dès lors que la durabilité influence le coût du capital, les primes d’assurance et les relations avec les investisseurs, elle ne peut plus être considérée comme un simple exercice de reporting. Les entreprises les plus résilientes appliquent désormais à leurs données de durabilité la même rigueur qu’à leurs données financières.

Les régulateurs peuvent simplifier les règles ou alléger les exigences applicables aux plus petites entreprises. Les investisseurs et les assureurs, eux, ne relâchent pas la pression. Les entreprises ont donc plus que jamais besoin de données fiables. »



Rachel Delacour
CEO et cofondatrice
Sweep

« L’IA accélère la transformation des entreprises en matière de durabilité, mais son impact dépend de la qualité des données sur lesquelles elle s’appuie.

Les organisations qui disposent de données fiables et connectées tout au long de leur chaîne de valeur peuvent aller au-delà du simple reporting. Elles peuvent utiliser ces informations pour renforcer leur résilience, améliorer leur performance opérationnelle et obtenir de meilleurs résultats.

La fiabilité des données est désormais le principal facteur limitant. »



Cyril Garcia
Responsable mondial des offres « Sustainability » et RSE, et membre du Comité de
Direction générale du groupe Capgemini

Auteurs

SWEEP

Daniel Barney
VP Marketing

Claire Gaudefroy
PR & Communications Manager

Ewa Jozefkowicz
Senior Content Marketing Manager

Cyril Moutaka
Content Marketing Manager

CAPGEMINI

Aurelie Lustenberger
VP Global Sustainability
Capgemini Invent

Vivek Bhattacharya
Senior Manager, Data and AI for Sustainability
Capgemini Invent

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement **Keira Buchanan-Covington**, Element Communications, pour avoir coordonné la réalisation de ce rapport.

Nous remercions les responsables de la durabilité du groupe Capgemini pour leur accompagnement tout au long de cette étude, **Cyril Garcia**, Responsable mondial des offres « Sustainability » et RSE, et membre du Comité de Direction générale du groupe Capgemini, **Vincent Charpiot**, Head of Group Sustainability Business Accelerator, ainsi que l'équipe Sweep, **Rachel Delacour**, CEO et cofondatrice, **Julien Denormandie**, Chief Impact Officer, et **Renaud Bettin**, VP of Climate, pour leur direction lors de la réalisation de l'étude.

Nous remercions également les équipes Sustainable Futures de Capgemini Invent et Sustainability Business Accelerator de Capgemini, **Arthur Arrighi de Casanova**, **Juliette de Maupeou** et **Franco Amalfi**.

À propos du partenariat Sweep x Capgemini

01 Des expertises complémentaires

Le partenariat stratégique entre Capgemini et Sweep réunit le conseil, l'expertise en transformation des entreprises et des solutions numériques de pointe pour la gestion des données de durabilité.

02 De la stratégie ESG à l'action

L'expertise de Capgemini en matière d'ESG et de CSRD, associée à la technologie intuitive et interopérable de Sweep, donne aux entreprises une vision claire et unifiée de leurs données ESG. Ensemble, Capgemini et Sweep simplifient la conception et le déploiement de plans de transition bas-carbone, grâce à des stratégies de décarbonation adaptées aux besoins de chaque organisation.

03 Une ambition commune

Ce partenariat accompagne les entreprises face aux défis complexes de la transition vers une économie bas-carbone. Sweep et Capgemini partagent une même ambition : accélérer la transformation des modèles d'affaires en intégrant les données extra-financières au pilotage global de la performance. Les entreprises peuvent ainsi mieux suivre leurs progrès, réduire leurs émissions et atteindre leurs objectifs de durabilité.



SWEEP

× Capgemini

Sustainability in Action 2026

Les nouvelles règles de la résilience des entreprises

[En savoir plus sur Sweep](#)